HAL open science

Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak

Catherine Defernez

▶ To cite this version:

Catherine Defernez. Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak. Les cahiers de Karnak, 2013, 14, pp.299-331. hal-03640730

HAL Id: hal-03640730
https://hal.science/hal-03640730v1

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DE KARNAK

14

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak
Cairo
2013

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MSA-USR 3172 du CNRS

Cahiers de

Karnak 14

2013

Presses du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte

Sommaire

Michel Azim, Agnès Cabrol †, Aude Dobrakowski, Luc Gabolde
Les mystères d'un sphinx 1-11

Mansour Boraik
The Sphinx Avenue Excavations. Second Report 13-32

Mansour Boraik
A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report 33-46

Mansour Boraik, Salah el-Masekh, Anne-Marie Guimier-Sorbets, Bérangère Redon
Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (Season 2009-2010) 47-77

Mansour Boraik, Mohamed Naguib
Ceramic Material from the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples 79-191

Peter Brand, Jean Revez, Janusz Karkowski, Emmanuel Laroze, Cédric Gobeil
Karnak Hypostyle Hall Project, Report on the 2011 Field Season for the University of Memphis & the Université du Québec à Montréal 193-229

Jean-François Carlotti, Philippe Martinez
Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak 231-277

Silvana Cincotti
« Les fouilles dans le Musée » : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud 279-285

Romain David
La céramique d'un habitat du Ve siècle à Karnak 287-297

Catherine Defernez
Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak 299-331

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer
Un *hiereus* en écriture démotique à Karnak 333-336

Amr Gaber
Aspects of the Deification of King Sety I 337-382

Luc Gabolde
Remarques sur le chemisage des obélisques de la *Ouadjyt* et sa datation 383-399

Jérémy Hourdin
À propos de la chapelle d'Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale 401-423

Charlie Labarta
Une stèle de Ramsès II au magasin Cheikh Labib à Karnak 425-436

Nadia Licitra
La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak 437-445

David Lorand
Une « Chapelle des Ancêtres » à Karnak sous Sésostris Ier ? 447-466

Christophe Thiers
Membra disiecta ptolemaica (II) 467-491

Christophe Thiers, Pierre Zignani
Le domaine de Ptah à Karnak. Premières données de terrain 493-513

English Summaries 515-520

Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak

C. Defernez (CNRS, UMR 8167 – univ. Paris Sorbonne)*

À la lumière des trouvailles récentes faites lors des investigations conduites sur le site du Trésor de Chabaka, sous la responsabilité de N. Licitra, et dans d'autres secteurs du temple, comme nous le verrons ultérieurement, une nouvelle contribution dédiée aux vases Bès s'impose. Les études que nous avons entamées depuis peu sur cette catégorie spécifique de récipients, sur la base du matériel découvert dans les centres de consommation majeurs du Delta de la Basse Époque, bénéficient en effet de données complémentaires, tant sur le plan techno-morphologique que sur le plan chronologique, livrées par le site de Karnak.

* Il m'est agréable d'exprimer ma reconnaissance à N. Licitra (UMR 8167 – univ. Paris Sorbonne), responsable de la fouille conduite dans le secteur du Trésor de Chabaka, pour m'avoir donné la permission d'étudier ou de signaler la documentation céramique, objet de la présente contribution. Complétant un dossier entamé depuis peu (qui ne constitue que le début d'une longue étude exhaustive), les pièces ici impliquées viennent enrichir non seulement le corpus typologique préétabli (cf. *infra*, n. 1) mais procurent de nouveaux jalons chronologiques pour certaines périodes de l'histoire pharaonique de la région thébaine.

Sans les interventions sur les sites récemment fouillés soit par le Ministère d'État des Antiquités égyptiennes (MEA) soit par le Cfeetk ou d'autres institutions œuvrant à Karnak ou sur la rive occidentale du Nil, cette contribution n'aurait pu aboutir. L'identification de ces vases à l'effigie de Bès, datables de la période ptolémaïque, a pu être assurée grâce à un examen préliminaire du mobilier amassé il y a plusieurs saisons lors de la fouille des bains devant le parvis du temple d'Amon-Rê (*infra*, n. 13). À cet égard, je tiens à adresser mes remerciements à MM. M. Boraik (co-directeur du Cfeetk), I. Soliman (directeur des temples de Karnak) ainsi qu'à S. el-Masekh (inspecteur du Mea). La présence de tels vases dans des contextes certes perturbés du secteur du Trésor de Chabaka mais contemporains de vases analogues issus des thermes de l'époque hellénistique m'a non seulement convaincu de leur identification mais en outre de l'existence de ces vases miniatures à figure grotesque dans des niveaux post-pharaoniques ; des modèles plus anciens avaient été signalés sur le site de Tell el-Herr (*infra*, n. 1). De même, des attestations connues dans d'autres sites, dont la publication reste encore inédite, la mention de parallèles dans des publications récentes ou rapports consultables en ligne, confortent les remarques établies dans le cadre de cette contribution. Il m'est agréable d'exprimer ma gratitude aux responsables de missions étrangères (notamment Fr. Tiradritti, directeur de la mission d'Haroua) ou spécialistes m'ayant fourni des informations précieuses (A. Simony, univ. Poitiers ; J. Gill, univ. Monash).

Dans le cadre du Cfeetk, j'ai pu bénéficier de la compétence et de l'expérience professionnelle de P. Calassou (Cfeetk) qui a assuré les illustrations et les vectorisations de récipients peu attractifs. Qu'elle en soit vivement remerciée.

Cette longue note se justifie par le fait que la progression de la recherche ne peut parfois aboutir sans l'aide ou la coopération de certains collègues. Mes activités au sein du centre de Karnak, dans le cadre de la mission Osiris Ounnefer Neb-djefaou dirigée par L. Coulon (UMR 5189-HiSoMA), m'ont souvent amené à livrer des informations ou faire des expertises du mobilier céramique découvert dans certains secteurs du temple. Pour ces raisons, les remerciements me paraissent indispensables envers les personnes dont les services ont été requis à plusieurs reprises.

Au regard de la documentation existante issue de séquences bien stratifiées, il paraît dorénavant possible d'affiner la classification préétablie et d'étayer, de fait, les propositions chronologiques énoncées lors de précédents rapports.

1. En guise d'introduction : la popularité de Bès à l'époque perse

Mentionnés maintes fois dans diverses études exhaustives [1], les principaux attributs que l'on assigne à cette divinité marginale du panthéon égyptien, les bienfaits ou les méfaits qu'elle procurait dans le quotidien des Égyptiens – qu'ils dépendent des communautés religieuses, urbaines, rurales ou militaires – ne méritent pas à nouveau d'être ici énumérés. Il n'est pas vain, cependant, d'évoquer la popularité dont jouit le dieu Bès au cours de la seconde moitié du premier millénaire av. n.è., plus spécifiquement sous l'Empire perse, comme l'a encore récemment souligné T.K. Mikolajczak [2] : « An important phenomenon in the Achaemenid Empire is the spread of the cult of the Egyptian god Bes. There are numerous examples of findings of different representations of Bes in jewelry, sculpture, glyptic etc. throughout the Persian Empire », ainsi que l'a explicitement démontré K. Abdi, dans le cadre de deux contributions [3]. À cette considération, l'auteur ajoute : « These findings can be generally divided into two groups : objects of Egyptian origin (…), and images of Bes included in foreign iconography (…) [4]. Such

1 Sur le thème ici évoqué, les études synthétiques sont nombreuses et sans cesse croissantes ; elles ne peuvent par conséquent être mentionnées dans leur intégralité. On se référera à la bibliographie livrée dans notre contribution intitulée : « Les vases Bès à l'époque perse (Égypte-Levant). Essai de classification », dans P. Briant, M. Chauveau (éd.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide*, *Persika* 14, Paris, 2009, p. 153-215 (citée plus loin *Persika* 14). Parmi les contributions importantes, voir notamment : P. Charvát, « The Bes Jug. Its Origin and Development in Egypt », *ZÄS* 107, 1980, p. 46-52 ; L. Kuchman Sabbahy, « Observations on Bes-pots of the Late Period », *ZÄS* 109, 1982, p. 147-149 ; M.Cr. Guidotti, « Ipotesi di Significato e Tipologia dei Vasi Egizi di Epoca Tarda Raffiguranti il Dio Bes », *EVO* 6, 1983, p. 33-65 ; M. Malaise, « Bès et les croyances solaires », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim*, Jérusalem, 1990, p. 680-729 ; Y. Volokhine, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, *CSEG* 6, Genève, 2000 ; D.A. Aston, B.G. Aston, « The Dating of Late Period Bes Vases », dans C.A. Redmount, C.A. Keller (éd.), *Egyptian Pottery. Proceedings of the 1990 Pottery Symposium at the University of California, Berkeley*, *ARF* 58, Berkeley, 2003, p. 95-113 ; K.R. Kaiser, *Water, Milk, Beer and Wine for the Living and the Dead: Egyptian and Syro-Palestinian Bes-Vessels from the New Kingdom through the Graeco-Roman Period* (UMI Dissertation Services), Berkeley, 2003. Sur la genèse et l'historiographie du dieu Bès, se référer à : D. Meeks, « Génies, anges, démons en Égypte », dans *Génies, anges et démons*, *SourcesOr* 8, Paris, 1971, p. 19-84 ; *id.*, « Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques », dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt. Studies presented to L. Kákosy*, *StudAeg* 14, Budapest, 1992, p. 423-436 ; J.-F. Romano, « The Origin of the *Bes*-Image », *BES* 2, 1980, p. 39-56 ; *id.*, « Notes on the Historiography and History of the Bes-Image in Ancient Egypt », *BACE* 9, 1998, p. 89-105, pl. 18-21. En dernier lieu, voir les monographies éditées par M.-I. Toro-Rueda, *Nacimiento y protección en el Mediterráneo : el caso de Bes*, *'Ilu. Revista de Ciencias de las Religiones Anejos* XV, Madrid, 2006 ; Fr. Velázquez Brieva, *El dios Bes de Egipto a Ibiza*, Ibiza, 2007 ; également, Fr. Labrique, « La salle aux Bès géants à Ayn el-Mouftella : une lecture de pieds », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVIe dynastie : continuités et ruptures. Promenade saïte avec Jean Yoyotte. Actes du Colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3*, Paris, 2011, p. 185-196. On mentionnera, en outre, l'étude exhaustive réalisée par S. Boulet, dans le cadre d'un Master soutenu en 2010 à l'Université Libre de Bruxelles, intitulé : *Le vase Bès : étude typologique et contextuelle d'une forme céramique du Nouvel Empire à la période romaine*, Bruxelles, 2010 (inédit).

2 Dans le cadre d'une étude relative à la religion des Perses en Égypte (T.K. Mikolajczak, « Some Remarks about the Religion of Persians in Egypt », *ÉtudTrav* 22, 2008, p. 143).

3 Cf. K. Abdi, « Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 29, 1999, p. 113-140 ; *id.*, « Notes on the Iranianization of Bes in the Achaemenid Empire », dans M.C. Root (éd.), *Medes and Persians: Reflections on elusive Empires*, *ArsOr* 32, Ann Arbor, 2002, p. 133-162.

4 T.K. Mikolajczak, *op. cit.*, p. 143 : « Although the former group can be linked with Egyptians, who in large numbers traveled to different parts of the empire (e.g. craftsmen working in Persepolis), the latter certainly testifies to some popularity of Bes among various peoples of empire… ».

depictions are clear evidence that the Egyptian divinity, Bes, became a part of the religious world of the western parts of the empire. According to Kamyar Abdi this process started after the 490s B.C., at first involving only imperial troops, and then also the elite and ordinary Iranians » [5].

Outre les trouvailles mentionnées par les auteurs préalablement cités, associées à la toreutique, sculpture, aux scellements, amulettes, etc., les vases à l'effigie de Bès forment aussi des témoignages éloquents de l'apogée du culte de cette divinité dans plusieurs satrapies de l'Empire perse, comme nous avons tenté de l'établir. Tels les amulettes, sceaux-cylindres ou autres ex-voto, les réceptacles figurant la face de Bès, qu'ils soient finement élaborés ou sommairement représentés, attestés sur quelques sites perses majeurs du Levant se démarquent peu de leurs pendants égyptiens : à preuve, les exemplaires mis au jour à Gerar/Tell Jemmeh ou à Tell el-Hesi/Samarie (localisés dans la moitié sud de la Palestine) [6], dont le centre de production initial reste incertain [7]. Toutefois, il n'est pas exclu, comme semble le suggérer K. Abdi, que préalablement à la diffusion à grande échelle (soit une production d'artefacts de type industriel), des produits de demi-luxe, inspirés de modèles plus onéreux, aient été initialement conçus pour satisfaire les communautés élitiques, découvrant les vertus bénéfiques de cette divinité. À l'issue de l'examen d'une partie du matériel découvert sur le site fortifié de Tell el-Herr, il est loisible de penser que des officines implantées à proximité des grands centres représentatifs du pouvoir alors en place (en l'occurrence, la dynastie achéménide) participaient à la confection de vaisselles d'apparat à l'effigie de Bès ; ces « vaisselles » pourraient dériver, selon nous [8], d'un répertoire formel jusqu'alors méconnu (ou peu connu) de la documentation égyptienne, pour ne pas dire de l'industrie céramique égyptienne – répertoire dont l'identité culturelle est sans doute à mettre en corrélation avec les nouveaux centres de consommation, économiques et politiques majeurs des régions limitrophes. Sur la base de ces considérations, il ne fait guère de doute que nous ne pouvons que conforter les observations faites par l'auteur susnommé : au vu des trouvailles récemment acquises, il est manifeste : « …that the cult of Bes was popular among Persians in Egypt as well. The common

5 Bien que comme l'auteur le précise (*ibid*., p. 143) : « It is impossible to distinguish within the objects from Egypt connected with the cult of Bes those, which belonged in the past to Iranian individuals. Such artifacts would not be different from the ones owned by Egyptians themselves ».

6 Cf. J.A. Blakely, F.L. Horton, « South Palestinian Bes Vessels of the Persian Period », *Levant* 18, 1986, p. 111-119 ; dont E. Stern, « Bes Vases from Palestine and Syria », *IEJ* 26, 1976, p. 183-187.

7 Comme nous l'avons déjà souligné, seul un examen de la fabrique des pièces impliquées permettrait de trancher.

8 Une brève analyse réalisée à partir du mobilier de Tell el-Herr met en avant une éventuelle corrélation entre certaines catégories de vases Bès en terre cuite avec des vaisselles traditionnellement attestées en métal ou autres types de matériaux aussi précieux (C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï). Description analytique et corrélation avec l'orfèvrerie de tradition achéménide », *ENIM* 3, 2010, p. 109-136). Des découvertes notables faites sur le site immergé de Thônis-Héracléion confirment les liens de parenté supposés pour certains récipients avec des vaisselles en bronze ou à glaçure, d'origine assyrienne (C. Grataloup, « Céramiques calcaires d'époque perse et des dernières dynasties indigènes à Thônis-Héracléion », *ENIM* 5, 2012, p. 167-194). Les rapprochements établis par l'auteur pour quelques céramiques attestées et connues à Thônis, Tell el-Herr et Saqqara, avec des formes d'origine assyrienne sont patents : les analogies entre le vase Bès en bronze mis au jour à Thônis et les vases Bès à pâte calcaire formant le type G dans la sériation que nous avons établie sont frappantes (*Persika* 14, p. 165, 193 sq., fig. 15-16 ; C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr… », p. 136) ; comme à Thônis et à Saqqara, le site de Tell el-Herr a également livré plusieurs exemplaires de ce type de vase sans figuration de Bès (*id*., « Remarques à propos du mobilier récent découvert sur le site de Tell el-Herr (saison 2010) », *BCE* 23 , 2012, p. 19-50) ; la forme illustrée correspond à une variante tardive). Cependant, si l'on admet qu'une part non négligeable du matériel égyptien, bien connu et daté des Ve et IVe siècles av. n.è., participe de la culture matérielle assyrienne, on peut raisonnablement supposer que les pièces impliquées, initialement manufacturées en terre cuite ou dans d'autres matériaux (glaçure), aient été récupérées par les Perses, réadaptées en métal, dans un premier temps, puis assimilées en terre cuite, en verre ou en faïence, dans un second temps. Ce phénomène est bien attesté pour des séries de vases représentés sur les reliefs du palais de Persépolis : les exemples les plus notables à mentionner sont notamment les « Achaemenid bowls ».

character of this god could better contribute to the wider range of his influence than that of other cults of more sophisticated and elite Egyptian deities. The influence of the cult of Bes within the populations in the rest of the empire supports such a hypothesis » [9].

Reste à tenter de comprendre la genèse du culte de Bès sous le vaste empire perse, un culte voué avant tout à une divinité étroitement associée au quotidien d'une population, que ce soit la protection de la famille, de la matrice, de la santé, du sommeil, etc. Dieu des plaisirs, de la danse ou de la musique, Bès dévoilera au fil du temps et, surtout, à son apogée, d'autres attributs qui favoriseront, selon d'aucuns, une parenté avec d'autres divinités bien connues du panthéon grec, perse ou phénicien [10].

Ainsi que l'ont démontré plusieurs études, la pérennité du culte de Bès paraît bien assurée jusqu'à l'époque romaine, voire l'époque copte. Or, si l'état actuel de la documentation révélait principalement l'existence de vases Bès, sous forme de vases plastiques à onguents [11], au dessin extrêmement élaboré, dans les contextes les plus tardifs de l'Antiquité classique, la littérature céramologique demeurait encore, depuis peu, fort discrète sur la présence de réceptacles à l'effigie de ce dieu dans la *chôra* hellénistique – comparativement aux autres types de témoignages (amulettes, coroplastie, bas et haut reliefs, éléments architecturaux, etc.) [12].

2. Description analytique des vases : typologie et fabrique

Ce n'est que récemment, lors des investigations conduites à proximité du parvis du temple d'Amon-Rê de Karnak [13], dans une zone entièrement vouée à l'eau (comme l'attestent la présence de thermes, de citernes, de canalisations, etc.), que des exemples de vases figurant la face du dieu Bès ont été mis au jour dans des contextes bien datés de l'époque ptolémaïque. Certes, des exemples spécifiques de cette période avaient déjà été identifiés mais de manière ponctuelle, en faible quantité et extraits de niveaux archéologiques peu fiables.

9 Comme le précise à juste titre T.K. Mikolajczak, *op. cit.*, p. 143.

10 Sur ce point, se référer aux mentions bibliographiques livrées dans *Persika* 14. Comme l'ont démontré quelques études récentes, les qualités ou vertus du dieu Bès ne cesseront de croître au long de son évolution, en raison de son association avec d'autres divinités vénérées tant au Proche-Orient que dans les régions les plus excentrées de la Méditerranée classique. C'est ainsi que la nature belliqueuse, voire démoniaque de Bès, s'affermira au cours des époques romaine et copte, comme l'a naguère souligné P. Charvát (*op. cit.*, p. 49) et, depuis, bien d'autres spécialistes. Dans la coroplastie d'époque romaine, Bès est armé et souvent associé à un gladiateur (cf. *infra*, note suivante).

11 Huiles parfumées ou produits cosmétiques (vases à khôl). Cette forme spécifique de vase (souvent à double visage) correspond au type C dans le corpus établi par M.Cr. Guidotti (*op. cit.*, p. 39, 54-57, fig. 77-84 et pl. IV). Comme le mentionne à juste titre l'auteur (*ibid.*, p. 54) : « l'uso cultuale è infatti ormai scomparso per questi vasetti, che sono invece adibiti a contenere profumi e unguenti e come tali godono di grande successo anche in epoca romana ». L'iconographie de Bès (finement élaborée) des vases d'époque tardive met l'accent sur l'aspect démoniaque de Bès, comme l'évoque explicitement l'auteur (*ibid.*, p. 54) : « Tutte le caratteristiche dell'iconografia del demone sono dunque pressenti… ». La fonction protectrice de cette divinité dans le quotidien des égyptiens s'affermit. Dans la classification plus récente esquissée par K.R. Kaiser (*op. cit.*, p. 291-316 et p. 463-476), cette série de récipients est représentative des groupes GR 1, GR 2 et GR X.

12 Sur les représentations de Bès dans les chapelles, temples et mammisi, se référer en dernier lieu à Fr. Labrique, *op. cit.*, p. 185-196. Dans son étude relative aux bas-reliefs de Bès dans la salle C 123 de la chapelle saïte d'Ayn el-Mouftella (oasis de Bahariya), l'auteur esquisse un nouveau bilan sur les différents aspects cultuels de Bès aux époques tardives et livre une bibliographie exhaustive sur le thème évoqué.

13 Sous la direction de M. Boraik (MEA) à qui nous adressons nos remerciements pour nous avoir autorisé à examiner une partie du mobilier céramique découvert lors de la fouille des bains ptolémaïques. Nous tenons également à exprimer notre gratitude à S. el-Masekh (MEA). Pour de plus amples informations sur le cadre contextuel, voir dans cet ouvrage : M. Boraik *et al.*, « Ptolemaic Baths in front of Karnak Temples. Recent Discoveries (2009-2011) » et M. Boraik, M. Naguib, « A Ceramic Material from the Area of the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples (OP. 176) ». Lors des investigations conduites par M. Boraik dans le secteur de l'Allée des sphinx, un vase Bès au décor stylisé a été mis au jour ; M. Boraik, « Sphinx Avenue Excavations. Preliminary Report », *Karnak* 13, 2010, p. 56, fig. 10 (16). Associé à des vaisselles d'époque gréco-romaine, cet exemplaire révèle une parenté avec certains modèles découverts dans les nécropoles de l'Assassif ; *infra*, n. 42.

La schématisation de la figuration de Bès sur les récipients provenant de ce cadre contextuel est telle – c'est-à-dire si peu ostensible –, qu'une parenté certaine avec les vases Bès demeurait très aléatoire, jusqu'à la découverte d'exemplaires analogues dans une autre zone explorée du temple, le Trésor de Chabaka, et l'édition récente de quelques spécimens proches trouvés dans la nécropole de l'Assassif, comme nous le verrons ultérieurement.

Ainsi, les pièces ici décrites et illustrées, issues des niveaux postérieurs à la destruction et à l'abandon du Trésor de Chabaka (surface E 1, c. 1 et dépotoir E 42, c. 11) [14], correspondent à la version la plus élémentaire des vases à effigie de Bès, actuellement connue parmi les assemblages tardifs, datables des IVe et IIIe siècles av. n.è. Le décor se réduit considérablement, puisque seuls quelques éléments du visage de Bès sont figurés ou à peine esquissés.

Aussi simplifiés soient-ils, les vases ici examinés (NMI : 6) ont en effet pu être identifiés comme des vases Bès, uniquement par la présence de deux cavités peu profondes placées soit à mi-hauteur, soit dans la partie supérieure de la panse. Ces marques digitées correspondent assurément aux yeux de Bès. Sur certains exemplaires, la pression des doigts au niveau des yeux forme un léger renflement externe matérialisant le nez de la divinité représentée.

Nul doute que ces effigies s'éloignent du masque léonin de Bès auquel nous ont accoutumé nombre d'artefacts et de réceptacles [15].

Vases miniatures, dont la hauteur excède rarement 8 cm, les récipients attestés dans le secteur du Trésor de Chabaka illustrent en réalité une variante tardive du **type L** dans la sériation typologique récemment établie à partir du mobilier amassé sur le site de Tell el-Herr (issu de plusieurs îlots d'habitation) [16] et complètent, de fait, le tableau esquissé ; depuis l'élaboration de ce corpus, une nouvelle gamme de formes représentative de ce type [17] est apparue parmi les ultimes assemblages collectés sur le site (**fig. 7**). Ils se démarquent de leurs « antécédents » par l'absence de col, de base plate et, surtout, par l'absence d'un réseau de légères cannelures sur la panse, témoignant de l'usage du tour pour leur confection.

Asymétriques, grossièrement façonnées, modelées ou non sur le tour, les pièces ici estimées se définissent par un corps sphéro-globulaire, ovoïde ou presque piriforme (avec un diamètre maximal dans la partie inférieure), à la paroi peu épaisse ; selon les exemplaires, la lèvre, courte, en léger bourrelet, offre un profil droit ou légèrement infléchie vers l'extérieur. Leur fabrique présente une argile à base limoneuse (*Nile silt*), assez

14 Ces récipients proviennent en réalité de la démolition des unités d'habitation élevées sur les ruines du Trésor, à l'époque ptolémaïque, ainsi que semble l'attester le reste de la documentation (céramiques et autres trouvailles) prélevé dans les niveaux dégagés des secteurs E 1 et E 42 (à localiser dans la partie nord de la zone fouillée). Pour de plus amples informations contextuelles, se référer aux rapports d'activité annuels accessibles en ligne, publiés par N. Licitra depuis 2008 (http://www.cfeetk.cnrs.fr).

15 Comme l'a encore récemment décrit E. Bresciani (« Un petit groupe d'amulettes et d'objets relatés », *ÉtudTrav* 21, 2007, p. 24), à propos de quelques amulettes et moules de Bès, datés de l'époque saïte : dieu de la protection de la famille et des couches, Bès est souvent caractérisé par un large visage aux joues saillantes et rondes, une barbe formée de mèches bouclées à l'extrémité, les oreilles léonines, coiffé d'un bouquet de palmes. Les caractéristiques faciales du dieu Bès ont été mises en avant par divers spécialistes (se référer à *Persika* 14, p. 153-156).

16 Voir *Persika* 14, p. 168-170, 206-208 et fig. 28-29. Forme qui dérive semble-t-il du **type K**, attesté à Tell el-Herr dès le Ve siècle av. n.è. Se référer aussi à C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)… », p. 136, tableau I. Cette forme est associée au sous-type B2 dans la classification réalisée par M.Cr. Guidotti (*op. cit.*, p. 48-54). Comme nous l'avons déjà évoqué (*Persika* 14, p. 157, n. 26 et p. 164-170) et comme nous le mentionnerons à nouveau plus loin, la catégorie B2 définie par l'auteur réunit plusieurs versions distinctes de vases à figuration schématique de Bès. La même remarque s'applique également au groupe IV, auquel peuvent être rattachées les pièces ici étudiées, défini par D.A. Aston et B.G. Aston (*op. cit.*, p. 100-102), de même au type LP 4, décrit par K.R. Kaiser (*op. cit.*, p. 215-237 et p. 410-423).

17 Ces nouvelles variantes feront prochainement l'objet d'une brève analyse.

grossière, aux inclusions végétales et minérales abondantes. Selon leur texture et la couleur de la cassure, les vases étudiés se répartissent au sein de deux principales catégories : le groupe **A 2**, aisément reconnaissable à sa gamme de couleurs située dans les rouge rosâtre à brun-rouge, également à sa texture dense témoignant d'une cuisson élevée [18] ; tandis que le groupe **A 1**, caractérisé par une porosité et une densité moyennes, évoque dans sa composition [19] et les tonalités de la cassure, chamois à cœur rouge, la fabrique *Nile B2* bien connue du système de Vienne [20]. Un pseudo-engobe (ou un simple *wash*-ravalement) de teinte identique à celle de la cassure, en l'occurrence brun-rouge ou chamois, ponctuellement lissé, témoigne d'un traitement de la surface externe souvent hâtif. Quelques rares exemplaires bien préservés de l'érosion montrent cependant des coulées d'un engobe de couleur claire, blanc crémeux, virant sur le jaune.

Qu'ils appartiennent indifféremment à l'une ou l'autre fabrique, **A 1** ou **A 2**, variante tardive ou non des argiles *Nile B2* ou *Nile C* du Système de Vienne, les vases Bès de faible module, identifiés dans la zone du Trésor de Chabaka, peuvent être inclus dans la seconde série naguère définie par L. Kuchman Sabbahy [21], comme l'a récemment souligné J. Budka [22]. Dans son essai typologique des vases Bès, M.Cr. Guidotti mentionnait déjà une évolution notable des argiles utilisées pour la confection de ces vases [23]. Ainsi précise-t-elle [24] : « E' questa la differenza fondamentale del tipo B2 dal tipo B1 : si può notare però anche qualche altra caratteristica. Innanzitutto i vasi B2 presentano talvolta un tipo di terracotta più grossolana rispetto ai contemporanei B1, quasi come se costituissero una produzione di genere più "economico"… » [25].

3. Répartition géographique de ces vases

3.1. Karnak

Outre les pièces étudiées, identifiées dans les niveaux (remblai et dépotoirs) qui recouvraient les vestiges du Trésor de Chabaka, et celles trouvées à proximité des bains hellénistiques, les vases modelés « miniatures » à la panse sphéro-ovoïde, presque globulaire, figurant le visage du dieu Bès uniquement par une simple pression

18 Bien qu'apparenté à la fabrique I-b-2 (Vienna System Nile B2) dans la classification mise en place par J. Budka (*Bestattungsbrauchtum und Friedhofsstruktur im Asasif. Eine Untersuchung der spätzeitlichen Befunde anhand der Ergebnisse der österreichischen Ausgrabungen in den Jahren 1969-1977*, *ÖAW* 59, Vienne, 2010, p. 194), à propos du matériel issu des inhumations tardives de la nécropole de l'Assassif, le groupe **A 2** que nous avons défini montre davantage de similitudes avec une variante de la catégorie Nile C du corpus de Vienne. La densité et, par conséquent, la dureté, de même que la granulométrie inégale des inclusions de la pâte plaident en faveur de ce rapprochement. Se référer à : H.-A. Nordström, J. Bourriau, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics », dans D. Arnold, J. Bourriau (éd.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, fasc. 2, *SDAIK* 17, Mayence, 1993, p. 173-174. Comme le mentionnent à juste titre les auteurs (*ibid*., p. 174), bien que ces observations s'appliquent au matériel spécifique du Moyen Empire : « …in the Delta and Memphis-Faiyum region, it is often difficult to differentiate between Nile B2 and Nile C ». Dans certains cas, un constat similaire peut être établi à propos de la documentation plus tardive. Voir également les descriptions livrées par D.A. Aston, *Elephantine* XIX. *Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period*, *ArchVer* 95, Mayence, 1999, p. 3.

19 Principalement constituée d'éléments végétaux finement hachés, soigneusement répartis, et d'un nombre assez élevé de micas dorés (cf. *infra*, catalogue).

20 Cf. H.-A. Nordström, J. Bourriau, *op. cit*., p. 171-173 et pl. IIb. Voir également H. Jacquet-Gordon, *Karnak-Nord* X. *Le Trésor de Thoutmosis Ier. La céramique*, *FIFAO* 65/2, Le Caire, 2012, p. 4, 178 et pl. XVI : 10-11 (des affinités sont patentes avec la *Nile B2*, variante 2).

21 Comme les autres vases similaires que nous évoquerons plus loin, ceux-ci peuvent être décrits comme tel, selon L. Kuchman Sabbahy (*op. cit*., p. 147) : « The drop-shaped jar type which is produced in rough red ware and found at sites throughout Egypt… ».

22 J. Budka, *op. cit*., p. 415.

23 Comme l'ont rappelé également D.A. Aston et B.G. Aston, *op. cit*., p. 96.

24 M.Cr. Guidotti, *op. cit*., p. 43.

25 Point de vue déjà énoncé par L. Kuchman Sabbahy, *op. cit*., p. 149.

des doigts, connaissent d'autres attestations à Karnak, non seulement au sein du temple d'Amon-Rê mais aussi à Karnak-Nord et à Karnak-Sud [26].

Ainsi, durant les années 1970, le dégagement de la zone située à proximité de la chapelle d'Achôris, sous la responsabilité de J. Lauffray, a révélé plusieurs constructions privées, riches en matériel céramique [27]. Parmi les trouvailles faites lors de ces investigations, de petits vases de forme plus ou moins ovoïdes, marqués à mi-hauteur de deux légères dépressions, ont été mis au jour [28]. D'après les vestiges architecturaux et le mobilier associé [29], ces récipients, numériquement peu importants, appartiennent, selon toute vraisemblance, à l'époque ptolémaïque.

C'est à une période légèrement antérieure et plus étendue, au cadre chronologique large de la Basse Époque (XXVIe-XXXe dynasties), qu'ont été assignées les nombreuses formes analogues en *Nile B2* et engobe rouge, repérées à Karnak-Nord, dans le complexe IIA (strates A et B), récemment publiées. D'après l'éditeur du matériel, si l'on en juge d'après le NMI indiqué pour le vase illustré (strate A : 46 ; strate B : 5) [30], étroitement similaire à KCH 178-0296 (**fig. 4**), la fréquence de cette version schématique de vase Bès semble avoir été importante à Karnak-Nord. Seuls quelques dessins et une photo sont reproduits, ce qui rend délicate une attribution à un type spécifique, comme nous l'évoquerons plus loin.

Ailleurs, depuis peu, des attestations sont connues à Karnak-Sud, dans le secteur du temple de Mout, notamment dans la partie occidentale de la porte de Taharqa [31]. Non identifiés comme des vases Bès, les exemplaires provenant de ce site sont étroitement apparentés aux vases ici décrits. Les analogies sont frappantes tant sur le plan morphologique que sur le plan technique : méthode de façonnage, fabrique et figuration identiques. Les assemblages céramiques importants collectés dans les séquences stratigraphiques desquelles ils sont issus étayent leur appartenance au répertoire de l'époque ptolémaïque. Le vaisselier associé [32] trouve, en effet, de nombreux pendants parmi la documentation abondante extraite des strates E 1, c. 1 et E 42, c. 11, du Trésor de Chabaka [33] et celle issue des bains [34] : les formes principales sont constituées de bols ou coupes convexes (plus communément

26 Pour ce qui concerne le site de Karnak, on s'étonnera de l'absence de telles formes parmi les assemblages étudiés par C. Grataloup, dans le cadre d'une thèse inédite, intitulée : *La céramique tardive (ptolémaïque, romaine et copte) du temple d'Amon-Rê à Karnak*, soutenue en novembre 1989 à l'Université de Lyon II. En dernier lieu, on signalera la présence d'un vase fragmenté proche du type KCH 178-0035 (**fig. 1**) parmi les trouvailles récentes collectées aux abords du temple de Ptah (*infra*, catalogue).

27 Cf. J. Lauffray, *La chapelle d'Achôris à Karnak* I. *Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, Paris, 1995 ; *id.*, « Maisons et ostraca ptolémaïques à l'est du lac sacré », *Karnak* 10, Paris, 1995, p. 301-348.

28 Cf. *infra*, catalogue.

29 J. Lauffray, *La chapelle d'Achôris à Karnak* I, p. 100-101. La documentation céramique associée au quartier d'habitations se compose principalement de coupes convexes, de coupes à carène basse, d'*unguentaria*, de supports de vases, de marmites ou *cacabai* et de grands récipients ornés de motifs floraux ou végétaux. Ces éléments sont représentatifs de l'ensemble de la période ptolémaïque (IIIe-IIe siècles av. n.è.).

30 Cf. H. Jacquet Gordon, *Karnak-Nord* X, p. 267 : fig. 106r et p. 185, pl. XXIId.

31 Se référer aux rapports annuels de R. Fazzini, consultables en ligne : http://www.brooklynmuseum.org/features/mut/index.php#reports. Les parallèles sont mentionnés dans le catalogue (cf. *infra*).

32 *Ibid.*, p. 28, fig. 26a-d, également p. 29. Parmi les formes illustrées figurent quelques fragments de coupes à pâte noire et rouge, au fond estampé de palmettes, de tradition hellénique. Des supports de jarres en argile alluviale ainsi que des bords de larges récipients en argile marneuse orangée (sans doute proche de la *Marl A4*) sont visibles. Des pièces étroitement similaires proviennent du dépotoir de Chabaka (E 42, c. 11).

33 L'abondante documentation céramique amassée au cours du dégagement du bâtiment est actuellement en cours d'étude par N. Licitra.

34 Voir dans ce volume l'éventail des formes reproduites dans la contribution de M. Boraik et M. Naguib, *op. cit.* On évoquera le nombre élevé de coupes et coupelles convexes (*echinus bowls*), la présence d'assiettes à la lèvre ourlée, de jarres-marmites, de *lagynoi* et d'*unguentaria*. La majorité de ces pièces est associée à la phase ptolémaïque II correspondant, selon les auteurs, à une occupation des bâtiments érigés sur les vestiges des thermes.

connus sous le nom d'*echinus bowls*) [35], d'assiettes à paroi fortement évasées et lèvre ourlée interne, de coupelles évasées à pied haut et paroi cannelée [36], de coupelles à carène et base annulaire, également de jarres, bouteilles et amphores de table, décorées de frises florales et végétales stylisées [37]. Dans les corpus bien établis, fondés sur des ensembles stratifiés, les catégories mentionnées sont datables des IIIe/début du IIe siècles av. n.è. C'est principalement dans la première partie de l'époque ptolémaïque, qui couvre le IIIe siècle av. n.è., que R. Fazzini situe l'essentiel du mobilier collecté, y compris les exemples de vases Bès connus [38].

En ce qui concerne le site de Karnak, il ne fait guère de doute que les cadres contextuels des ultimes versions schématisées de vases Bès identifiés à ce jour (et peut-être issues d'une même officine ?) [39] indiquent clairement une datation au sein de la période ptolémaïque, au regard de la documentation trouvée associée. Bien que des indices fiables manquent pour affiner la fourchette chronologique de cette variante, il est tentant de supposer que ce modèle appartient davantage au répertoire spécifique des premières phases hellénistiques : comme nous l'avons indiqué, cette version participe d'une évolution progressive des **types K** et **L** définis dans la classification typologique préalablement proposée, à partir des séries connues à Tell el-Herr [40].

Cependant, comme nous le verrons ultérieurement, d'autres exemples de vases Bès miniatures ont aussi été naguère découverts à Karnak-Nord (et dans d'autres sites) ; or, leur profil, de même que les éléments de la figuration de Bès, suggèrent une datation antérieure à celle des pièces ici impliquées.

3.2. Région thébaine

En dehors de Karnak, peu d'occurrences sont pour l'instant connues dans la région thébaine, sans doute en raison de leur identification délicate [41] (ou non identification). Quelques spécimens ont toutefois été récemment mentionnés et édités dans le vaste ouvrage consacré aux nécropoles tardives de l'Assassif, élaboré par

35 Pour comparaison, voir E. Feucht, *Das Grab des Nefersecheru (TT 296). Theben* II, Mayence, 1985, p. 127-128, pl. LIII : 41, 149, 157 ; H. Jacquet-Gordon, *Karnak-Nord* X, p. 138, fig. 138 et p. 139, fig. 139 (pour les assiettes à parois évasées).

36 Pour comparaison, voir E. Feucht, *op. cit.*, p. 130, pl. LV : 35-39 ; également les rapports annuels de la tombe d'Haroua (TT 37) consultables en ligne : http://www.harwa.it/rapporti_scavo, notamment les rapports 2006, 2007. Se référer aussi à l'étude récente d'A. Masson, « Persian and Ptolemaic Ceramics from Karnak: Change and Continuity », *CCE* 9, 2011, p. 293, fig. 16. Il est à préciser que des antécédents de cette forme (type coupelle à encens ?) existent déjà dans le répertoire datable du IVe siècle av. n.è., dans la région thébaine, à Éléphantine et à Karnak. Sur ce point, voir récemment J. Budka, *op. cit.*, p. 384-385 (avec références bibliographiques) et p. 646. En ce qui concerne le site de Karnak, des formes parallèles inédites ont été collectées sur le site de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou et aux alentours du temple de Ptah.

37 Les fragments de panses décorés de motifs géométriques et floraux, notamment identifiés dans la strate E 42, c. 11, correspondent vraisemblablement au groupe *Floral Style A* défini par G. Schreiber, *Late Dynastic and Ptolemaic Painted Pottery from Thebes (4th-2nd c. BC)*, Budapest, 2003, p. 43-52. Voir les vaisselles récemment publiées par H. Jacquet-Gordon, *Karnak-Nord* X, p. 127, fig. 127.

38 R. Fazzini, *op. cit.*, p. 7.

39 Comme pour le reste des productions égyptiennes identifiées à Karnak, les informations relatives à l'industrie céramique thébaine (centres producteurs, centres de stockage, etc.) restent laconiques. L'existence de quelques structures de production aux alentours de Karnak, datées des époques tardives (romaine et copte), a été signalée par les activités récentes inédites menées par le MEA.

40 Cf. *Persika* 14, p. 168-170, 205-208, fig. 27-29. Une analyse succincte du matériel découvert au Trésor de Chabaka plaide en faveur de cette proposition chronologique. Son étude exhaustive permettra sans doute de valider ce constat.

41 Comme l'ont démontré les publications récentes de Karnak-Nord et du temple de Mout, l'identification de ces petits vases grossiers, aux empreintes digitales à peine marquées, reste malaisée.

J. Budka [42]. Plusieurs exemplaires proches de ceux trouvés à Karnak proviennent de sépultures utilisées à une époque tardive de l'histoire de Thèbes.

De médiocre facture et façonnés à base d'une argile alluviale de texture assez grossière, équivalente à la fabrique *Nile B2* [43], les vases Bès extraits de la nécropole de l'Assassif offrent une parenté certaine avec les séries de Karnak, excepté un corps plus large (sphéro-ovoïde) surmonté d'un haut col et la présence d'éléments pastillés. Hormis un ou deux récipients, étroitement similaires aux **fig. 3** et **4** de notre catalogue, les pièces publiées par J. Budka semblent participer d'un répertoire légèrement plus ancien que celui auquel nous assignons les exemples ici illustrés, apparaissant de fait comme des variantes intermédiaires (ou modèles de transition) entre le **type L** de Tell el-Herr et ceux de Karnak ; il est à signaler la présence d'exemplaires de dimensions plus grandes, dont la hauteur atteint 15 cm.

Certes, la connexion est patente avec les formes évoquées, compte tenu du fait que les yeux de Bès sont digités sur certains vases. Toutefois, assez curieusement, la documentation examinée révèle aussi l'existence d'une variante « hybride » sur le plan de la figuration, alliant à la fois éléments digités et pastillés : dans certains cas, les yeux sont digités et le nez pastillé, dans d'autres, les yeux et le nez, voire la bouche, sont pastillés. Ces nuances ainsi observées ne facilitent pas aisément leur insertion au sein d'une fourchette chronologique précise. Si une corrélation avec les séries de Karnak, ici décrites, peut être établie, en raison de leur cadre contextuel et des équipements funéraires associés, souvent datés du début de l'époque ptolémaïque, l'attribution de tels modèles à cette phase ne peut pas être systématiquement assurée ; à l'examen d'une partie du vaisselier issu des assemblages décrits de certaines tombes (par exemple, les tombes II et V ?), il ressort qu'une datation placée entre la deuxième moitié du IVe et les premières décennies du IIIe siècle av. n.è. paraît plus judicieuse pour certaines pièces.

Comme nous le rappellerons plus loin, le contexte de découverte des spécimens attestés dans l'Assassif privilégie, selon leur éditeur, leur utilisation à des fins rituelles.

Outre les mentions récemment livrées par les travaux de l'institut autrichien, d'autres vases Bès à la figuration sommaire provenant de tombes dégagées sur la rive occidentale de Thèbes, appartenant semble-t-il à des productions tardives [44], sont à signaler. Ces céramiques, dont le profil et les éléments de décor les isolent des séries ici impliquées, seront abordées ultérieurement.

3.3. Autres régions

Hors de la sphère thébaine, aucune forme analogue à celle des pièces étudiées n'est attestée : que ce soient sur les sites périphériques ou plus éloignés du grand centre religieux de Karnak (Tôd, Ermant, Dendera, Coptos, Tell Edfou, Athribis, y compris Éléphantine), corpus anciens et récents confondus, les parallèles font complètement défaut. Doit-on assigner cette carence au hasard des fouilles ou des découvertes ? Les investigations futures dans

42 J. Budka, *op. cit.*, p. 415-417, fig. 170, p. 527, fig. 219 : inv. reg. 160f, p. 528, 775, pl. 25a (tombe II, couloir 3 ; vase daté des XXVIe-XXVIIe dynasties, avec éléments pastillés ; matériel associé fin Basse Époque/début ptolémaïque, en précisant le faciès ptolémaïque marqué du mobilier découvert dans les autres couloirs de la tombe) ; voir notamment, *ibid.*, p. 550, fig. 233 : inv. K95.5 et 552 (tombe V ; forme datée de la Basse Époque mais présence d'éléments préptolémaïque/début ptolémaïque dans le même contexte ?), p. 588-589, fig. 254 : inv. reg. 228c, p. 799, pl. 49a (tombe VII ; vase Bès à haut col, en forme de sac, yeux digités et nez pastillé ; forme datée des XXVIe-XXVIIe dynasties mais présence de vaisselles d'époque ptolémaïque dans la tombe), p. 686, fig. 299 et p. 775, pl. 25b (inv. reg. 160e, reg. 407 et K02/47.1 ; formes similaires à celles de Karnak, datées de la Basse Époque). Cf. *infra*, catalogue.

43 Cf. *supra*, n. 19. Cf. J. Budka, *op. cit.*, p. 195 et 415.

44 C'est le cas notamment de l'exemple extrait de la tombe de Nefersecheru (TT 296), façonné dans une argile alluviale. Cf. E. Feucht, *op. cit.*, p. 136 et pl. LXII : 194.

ces localités (voire un réexamen du matériel) apporteront peut-être de nouvelles données. Dans l'expectative, force est de constater que c'est en Basse Égypte et dans la région du Delta, notamment le Delta oriental, que d'autres formes similaires à celles de KCH 178-0042, 0045, 0296 (**fig. 2** et **5**) ont été identifiées.

Ainsi, c'est dans la nécropole de Souwa, à proximité de Saft el-Henneh, qu'un nombre notable de petits vases analogues a été naguère mis au jour par W.M.Fl. Petrie [45]. L'archéologue ne nous livre guère d'informations précises sur le type d'argile employé pour leur confection, ni la méthode utilisée pour le traitement du visage de Bès (pastillage, incisions ou éléments digités ?). En dépit de ces lacunes, nous pouvons toutefois raisonnablement supposer que la face de Bès (en l'occurrence, les yeux) est matérialisée par deux empreintes digitées, sur la majorité des vases reproduits ; quelques rares exemples se démarquent par l'existence d'un nez [46], sans doute formé à l'aide d'une simple barbule d'argile. Comme leurs pendants signalés en Haute Égypte, les récipients découverts dans les tombes de Souwa [47] ont vraisemblablement été façonnés dans une argile à base de limon du Nil.

Déjà mentionnés dans une contribution antérieure [48], ces vases offrent davantage d'affinités, notamment au niveau de la forme et la hauteur du col, et ceci malgré l'absence de base plate, avec les spécimens trouvés dans la forteresse de Tell el-Herr ; leur hauteur varie entre 10 et 14 cm. Des rapprochements avec le **type L** de notre classification, dont la datation couvre le IVe siècle av. n.è., sont manifestes [49] ; d'autant plus qu'une partie notable du mobilier mis au jour dans les tombes de Souwa présente un faciès spécifique de la phase terminale de la Basse Époque [50] : ce constat s'applique notamment au matériel exhumé des tombes 3, 101, 179, éventuellement 121 ? Il n'est cependant pas exclu que parmi ces trouvailles, certaines pièces proviennent d'inhumations plus tardives, d'époque ptolémaïque [51].

Les céramiques de Souwa, à l'effigie de Bès marquée par deux légers renflements internes de la paroi, ne constituent pas des pièces exceptionnelles et uniques dans les corpus « deltaïques ». D'autres témoignages plus discrets, c'est-à-dire numériquement peu représentés, existent aussi parmi les trouvailles tardives collectées sur le site de Tell el-Yayoudiah [52], non loin de Saft el-Henneh. Parmi la documentation circonscrite à l'époque gréco-romaine, publiée par W.M.Fl. Petrie, figurent en effet deux vases Bès de forme, de décor et de module similaires à ceux de Souwa, proches de nos modèles (**fig. 2**-**5**), bien que caractérisés par une panse plus ou moins ovoïde et un col court ou rebord. Fait incontestable, une majorité de vaisselles de tradition hellénique (*echinus bowls*, *caccabai*, *unguentaria*, assiettes à paroi évasée…) [53] leur sont associées sur une planche commune ; ce

45 W.M.Fl. Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, *BSAE* 12, Londres, 1906, pl. XXXIXF : 178-184. Ces vases correspondent respectivement au sous-type B2 de M.Cr. Guidotti (*op. cit.*, p. 49, 52, fig. 48-54, 53, fig. 55 ; l'auteur les attribue au corpus palestinien), au groupe IV de D.A. Aston (*op. cit.*, p. 100-102) et au type LP 4 de K.R. Kaiser (*op. cit.*, p. 372 : cat. 142-148, p. 414-415). Cf. *supra*, n. 17.

46 W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. XXXIXF : 178-179.

47 Il s'agit principalement des tombes 3, 36, 101, 121, 179 et 216.

48 Cf. *Persika* 14, p. 168-170, 206-208.

49 Notamment, W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. XXXIXF : 180-181, 184.

50 Comme l'avaient déjà constaté D.A. Aston et B.G. Aston, *op. cit.*, p. 102. À préciser que les vaisselles associées trouvent surtout des affinités parmi les corpus de vases datables du IVe siècle av. n.è. et non parmi ceux qui sont représentatifs du Ve siècle.

51 Notamment les vases Bès à col court ou mis en valeur par un simple rebord, signalés dans les tombes 121 et 179 ? Bien que leur reproduction soit très schématique, certains vases issus de la tombe 121 s'inscrivent plutôt dans le répertoire de la céramique ptolémaïque (cf. W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. XXXIXF : 145-146, surtout pl. XXXIXH : 236240, 253 [formes datées par l'auteur de l'époque ptolémaïque]).

52 *Ibid.*, pl. XXIA : fig. 34-35. Petits vases ovoïdes avec yeux sans doute digités placés dans la moitié supérieure de la panse. Ces exemples sont également illustrés dans M.Cr. Guidotti, *op. cit.*, p. 49, 53, fig. 55-56 (classés sous le type B2).

53 Cf. W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. XXIA : fig. 1-5, 15-27, 40-41, 44-46, 48, 52-56.

qui suggère fortement une datation contemporaine. Un exemplaire trouvé à Memphis/Riqqeh [54], daté à tort de la XXVIe dynastie, doit être inclus dans la même série [55], tout comme les vases apparentés, signalés et publiés par K.R. Kaiser [56] : formant le type LP 4 dans sa sériation typologique, les pièces concernées proviennent soit de sites inconnus, soit des sites de Tell Moqdam ou d'Héliopolis ; parmi les vases inédits [57], conservés dans les musées de Liverpool et de Vienne, certains sont analogues au modèle de Karnak, illustré **fig. 4**.

4. Tentative d'une évolution des vases Bès miniatures (fig. 8)

Comme l'avait déjà préalablement mentionné P. Charvát dans son étude relative à l'origine et au développement de la « cruche Bès », et notamment à propos des témoignages datables de l'époque gréco-romaine : « Smaller pieces show the degenerated decoration disintegrating into simple knobs on the surface of the vessel… » [58]. Si cette considération a pu être confirmée par les récentes trouvailles, il convient de la nuancer en précisant que cette « dégénérescence » du décor, marquée non seulement par des éléments pastillés (ou *knobs*) mais aussi digités, participe d'une évolution formelle, stylistique et, par conséquent, chronologique.

Outre les exemples précédemment cités, plusieurs autres pièces comparables aux modèles de Karnak apparaissent dans quelques corpus relatifs à la documentation issue d'autres sites de la Basse, de la Moyenne et la Haute Égypte. Tant sur le plan typologique que sur le plan décoratif, des traits sont communs à certains des vases ici illustrés. Or, il résulte, après un examen minutieux du matériel impliqué, que les contenants de petite taille principalement, figurant schématiquement la face de Bès, n'appartiennent pas tous à une seule et même période, tant s'en faut… L'analyse met en avant des disparités notables révélatrices de leur appartenance à un répertoire autre que celui auquel sont assignés les vases découverts sur le site du Trésor de Chabaka et leurs pendants.

Ainsi en est-il notamment, comme nous l'avons évoqué, de nombreux récipients formant le sous-type B2 défini par M.Cr. Guidotti [59] ou le groupe LP 4 créé par K.R. Kaiser [60], provenant pour leur majorité de la partie septentrionale du territoire, le Delta. Pour ne citer que les principaux sites : Memphis/Mit Rahineh [61],

54 Cf. R. Engelbach, *Riqqeh and Memphis VI*, *BSAE* 19, Londres, 1915, pl. XXXIX : 109. Spécimen reproduit dans M.Cr. Guidotti, *op. cit.*, p. 49, 53 : fig. 57. Deux traits verticaux sans doute incisés apparaissent entre les yeux.

55 Il est à préciser que les autres vaisselles illustrées sur la même planche que le vase Bès appartiennent à des phases distinctes de l'histoire de la céramique égyptienne. Parmi les trouvailles, certaines formes s'inscrivent aussi dans le répertoire hellénistique (R. Engelbach, *op. cit.*, pl. XXXIX : fig. 122-137).

56 Se référer à K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 372, 417, cat. 154-156 (Héliopolis, vases d'assez grande taille), p. 419, cat. 162-165 (provenance inconnue) et p. 420, cat. 166 (Tell Moqdam). Pour ce qui concerne un des exemples provenant d'Héliopolis, voir W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, *BSAE* 24, Londres, 1915, pl. XI : 48 (daté par les auteurs entre la XIXe et la XXVIe dynastie).

57 K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 372, 419, cat. 164-165 (col plus haut que sur les exemplaires de Karnak).

58 P. Charvát, *op. cit.*, p. 50.

59 M.Cr. Guidotti, *op. cit.*, p. 48-54 (principalement fig. 33-34, 37, 42-43, 45, 46-47 et 58). K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 215-237, 410-413 (cat. 126-141), 418, 420 (cat. 168-169) et 421-423. Certaines illustrations fournies n'étant pas lisibles, l'identification de certains vases Bès ne peut être établie.

60 K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 215-237, 410-413 (cat. 126-141), 418, 420 (cat. 168-169) et 421-423. Certaines illustrations fournies n'étant pas lisibles, l'identification de certains vases Bès ne peut être établie.

61 Cf. R. Anthes, *Mit Rahineh 1955*, Philadelphie, 1959, p. 25-26, fig. 5 : 47-48 et pl. 17e : 47-48 ; *id.*, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965, p. 145 et pl. 60 : n°s 434, 436 (vases Bès en pâte rouge ; le n° 436 a été trouvé à l'intérieur du vase n° 427, datable de la fin de la Troisième Période intermédiaire/début de la période saïte, comme la majorité du matériel publié sur les planches 56-63). Voir également l'exemple provenant de Riqqeh, daté par l'éditeur de la XXVIe dynastie (cf. R. Engelbach, *op. cit.*, pl. XXXIX : 110).

Meïdoum [62], Saïs [63], Tell Daphnae [64], Tell Tebilla [65] et Kafr Ammar [66], offrent les témoignages les plus éloquents d'une variante de vase Bès de faible capacité, pour laquelle les indices, à la fois internes et externes, plaident en faveur d'une datation nettement antérieure à celle que nous proposons ici pour les **fig. 1-6** ; à ces attestations, il convient d'ajouter d'autres miniatures à l'effigie de Bès de provenance indéterminée, exposées ou conservées au Petrie Museum [67].

Sur ces exemplaires (comme tend à le démontrer la **fig. 8**), la figuration de Bès participe d'une combinaison d'éléments en argile appliqués, pastillés, modelés ou en relief ; ce qui évoque un vase en trois dimensions, comme l'a souligné à juste titre P. Charvát, à propos de modèles plus ou moins contemporains mais plus élaborés, qu'il attribue à la Troisième Période intermédiaire et à la Basse Époque [68]. Á la différence des spécimens de Karnak, les caractéristiques faciales de Bès (yeux, oreilles, bouche et principalement le nez de forme triangulaire ou vaguement circulaire) sont en effet marquées et les éléments représentés de facture plus grossière et de module plus grand : les barbules ou pastilles d'argile utilisées sont larges. Ces variations sont nettement discernables sur les relevés photographiques dont nous disposons, par exemple, pour les récipients trouvés à Mit Rahineh ou à Tell Tebilla [69].

Au vu de cette évolution et, surtout, au regard du matériel qui leur est souvent associé, nul doute que les vases mentionnés s'inscrivent dans un répertoire autre que celui qui caractérise la fin de la Basse Époque ou la période ptolémaïque. Cette considération chronologique est d'autant plus confortée par les rares occurrences connues dans d'autres sites de la Moyenne et la Haute Égypte, où les trouvailles étayent une datation fin de

62 Cf. W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, G. Wainwright, *Meydum and Memphis* III, *BSAE* 18, Londres, 1910, p. 37, pl. XXVIII : 138. Ce vase, attribué à la fin de la Troisième Période intermédiaire, provient d'une sépulture d'enfant.

63 Se référer aux rapports annuels de 2003 et 2007, consultables en ligne : http://www.dur.ac.uk/penelope.wilson/3g2003a.html et http://www.dur.ac.uk/penelope.wilson/302007.html. L'essentiel du mobilier céramique découvert lors des investigations conduites en 2003 est constitué de vaisselles dont des amphores attribuables au VIe siècle av. n.è., principalement à la deuxième moitié.

64 W.M.Fl. Petrie, *Tanis* II. *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, *EEFM* 4, Londres, 1888, pl. XXXV : 64 et 66 (formes datées par l'auteur de la XXVIe dynastie). Une photo du vase no 66 (inv. BM 22297) est livrée dans K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 372 et 410, cat. 126. Comme nous l'avons précisé dans une étude exhaustive, la majorité des vaisselles publiées par W.M.Fl. Petrie appartient à l'industrie céramique du VIe siècle av. n.è. ; C. Defernez, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative*, *CRIPEL-Suppl.* 5/1-2, Lille, 2001, p. 485-495 ; *id.*, « Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVIe dynastie : continuités et ruptures*, p. 109-126.

65 Se référer au rapport 2009 publié par G. Mumford et consultable en ligne : http://www.deltasinai.com/delta-09.htm. Le vase Bès concerné porte le no inv. : TP-132. Le matériel associé s'apparente étroitement à celui trouvé à Tell Daphnae et couvre vraisemblablement la même séquence chronologique.

66 W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, *op. cit.*, pl. XXXIII : 47 (daté entre la XXIIIe et la XXVe dynastie). Le matériel céramique découvert sur le site de Kafr Ammar couvre globalement la Basse Époque (principalement le VIe siècle av. n.è.) ; notons cependant la présence d'éléments antérieurs (fin Troisième Période intermédiaire ; *ibid.*, pl. XXXIII : 26-28, 48-49) et d'éléments plus tardifs (époque ptolémaïque ; *ibid.*, pl. XXXIII : 3-5, 35-38 ?). Sur ce point, se référer aux remarques énoncées par D.A. Aston et B.G. Aston, *op. cit.*, p. 101.

67 Certains de ces vases s'apparentent étroitement à ceux découverts sur le site de Mit Rahineh/Memphis. Se référer au site web de l'University College London : http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/, notamment inv. UC 47638 (Memphis ? ; daté de la période romaine), inv. UC 66453 (Basse Époque), inv. UC 65316, UC 72118 et UC 75924 (Basse Époque).

68 Cf. P. Charvát, *op. cit.*, p. 50 : « Possibly at the end of the period we meet more elaborate and individual pieces worked-out three-dimensionally… ». Cette remarque s'applique aux vases à l'effigie de Bès trouvés naguère par W.M.Fl. Petrie dans les magasins du temple de Séthi Ier (W.M.Fl. Petrie, *Qurneh*, *BSAE* 15, Londres, 1909, pl. LIV : nos 826-828, également 844-845). De petites dimensions (la hauteur n'excède pas 12 cm), les formes numérotées de 826 à 828, si leur présence est souvent associée aux vases préalablement décrits, correspondent à une autre variante dans les classifications proposées. Cf. *infra*, n. 73 et 80.

69 Cf. *supra*, n. 62 et 66. Se référer aussi au site web : http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/

la Troisième Période intermédiaire – période saïte (principalement la première partie) : ainsi, à Hermopolis/El-Ashmunein [70], à Héracléopolis Magna/Ehnasya el-Medina [71], à Abydos [72], à Gourna [73], à Karnak-Nord [74] et, récemment, à Thèbes Ouest [75] ; la documentation la plus notable livrée par ces sites est attribuable à cette phase.

Les assemblages récemment édités, découverts lors du dégagement du complexe funéraire dédié à Djehoutymes II (TT 32), en particulier lors de la fouille de la tombe G, ont en effet révélé, outre les vases Bès, un matériel homogène dont la datation couvre le VIIe et le début du VIe siècle av. n.è. [76] Sont attestées les principales formes du répertoire qui caractérise cette longue séquence chronologique [77], laquelle est aussi représentée sur les autres sites décrits, à quelques exceptions près : ainsi, à Hermopolis [78] ou à Gourna [79]. À ces endroits, la présence de réceptacles de petite taille figurant Bès avec de simples barbules d'argile modelées puis appliquées est souvent concomitante dans les mêmes contextes avec d'autres vases à l'effigie de Bès de morphologie un peu différente et, surtout, marqués par des éléments de décor plus finement élaborés [80] : ces récipients correspondent aux types

70 A.J. Spencer, *Excavations at El-Ashmunein* III. *The Town*, *BME*, Londres, 1993, p. 46 et pl. 67 : 10 (type G.A.10, cat. 249 ; exemplaire provenant du site W, niveau 2 daté entre 850 et 750 av. n.è.).

71 M.-J. Lopez Grande, F. Quesada Sanz, M.-A. Molinero Polo, *Excavationes en Ehnasya el Medina (Heracleópolis Magna)*, *IA/E* 2, Madrid, 1995, p. 104, 194 et pl. LXd-e, g-i ? (ces vases correspondent davantage à une autre catégorie évoquée ci-dessous).

72 Cf. J. Bourriau, *Umm el-Ga'ab. Pottery from the Nile Valley before the Arab Conquest*, Cambridge, 1981, p. 83, fig. 161 (forme datée de la Troisième Période intermédiaire).

73 W.M.Fl. Petrie, *Qurneh*, pl. LIV : nos 827-828 (vases de petite taille au décor plus élaboré).

74 H. Jacquet-Gordon, *Karnak-Nord* X, p. 278 (vol. 1) et p. 111 (vol. 2), fig. 111t : P. 560 (*Nile B2*-XXVIe-XXXe dynastie). Un exemplaire inédit (inv. P0914/5274) provenant d'un vaste dépotoir mis au jour devant le parvis de la chapelle saïte dédiée à Osiris Ounnefer Neb-djefaou est à mentionner (US 5274). Il s'agit d'un petit vase ovoïde sans col, en argile alluviale grossière, figurant la face de Bès avec des éléments d'argile pastillés ou appliqués. L'ensemble du matériel issu de ce contexte s'inscrit dans la phase de transition marquant la fin de la XXVe et le début de la XXVIe dynastie.

75 Cf. G. Schreiber, *The Mortuary Monument of Djejutymes* II. *Finds from the New Kingdom to the Twenty-sixth Dynasty*, *StudAeg Series Maior* 2, Budapest, 2008, p. 78, 81 et pl. LXXVI : 2.3.26-27, éventuellement 28. Vases façonnés en Nile B2 provenant de la tombe G, dont la datation couvre les VIIe-début VIe siècles av. n.è., globalement les dynasties kouchites et saïtes.

76 *Ibid*., p. 77-81 et pl. LXXVI-LXXIX.

77 Notamment les jarres connues sous l'appellation de « *sausage jars* », les coupes coniques ou les jarres de stockage à réseau de stries et lèvre profilée (*ibid*., pl. LXXVI : 2.3.17-18, pl. LXXVII : 2.3.36-38, pl. LXXVIII et LXXIX).

78 A.J. Spencer, *Excavations at El-Ashmunein* III, pl. 45-46, 62-63, 65-66. La documentation extraite du site W a toutefois livré une gamme de formes appartenant à un répertoire légèrement antérieur à celui de la TT 32. On y repère en effet des pichets à haut col profilé, des vases à la vasque profonde et lèvre à marli, des calices ainsi que des coupes à encens au fond plat saillant (*ibid*., pl. 56-57, 59, 68-69). Selon l'auteur (*ibid*., p. 46), le faciès de ce matériel s'apparente à celui de la phase Aston III (800/750-625 av. n.è.).

79 W.M.Fl. Petrie, *Qurneh*, pl. XLIX, L-LI et LIV. Les ensembles céramiques se composent à la fois de formes datables de la Troisième Période intermédiaire/XXVe dynastie et la phase finale de la période saïte (*ibid*., pl. LIV : 814-822, 849-850 et pl. LV).

80 Parfois, d'une plus grande capacité. Voir les exemples mis au jour à Hermopolis (A.J. Spencer, D.M. Bailey, *Ashmunein (1985)*, *BMOP* 67, Londres, 1986, p. 61, fig. 9 : 1-2, p. 76, fig. 24 : 112-114 ; A.J. Spencer, *Excavations at El-Ashmunein* III, p. 46, pl. 67 : type G.1.5-6, également pl. 68 : type G.1.15, 20, 23 et 25 – ces exemplaires se démarquent par un décor plus élaboré que les variantes précédentes, avec la présence de plumes, narines dilatées et bras), à Héracléopolis Magna (M.-J. Lopez Grande *et al*., *Excavationes en Ehnasya el Medina (Heracleópolis Magna)*, p. 103-105, 194, pl. LXe, g-i, notamment ; les autres vases illustrés montrent un décor plus complexe, avec une représentation du corps, *ibid*., p. 194, pl. LXa-c), à Gourna (K. Mysliwiec, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos'I. in Gurna*, *ArchVer* 57, Mayence, 1987, p. 57 : no 368 et pl. X : 1-2 ; R. Stadelmann, K. Mysliwiec, « Der Tempel Sethos' I. in Qurna », *MDAIK* 38, 1982, p. 404, fig. 3 et pl. 100a-b ; exemples élaborés dans W.M.Fl. Petrie, *Qurneh*, pl. LIV : 826, 844-845), à Karnak (P. Béout *et al*., « Fouilles dans le secteur nord-ouest du temple d'Amon-Rê », *Karnak* 9, Paris, 1993, p. 191, fig. 15 : 68, 70, 559, p. 200, fig. 24 : 6 ; A. Masson, « Study of the pottery from NKF35 », *BIFAO* 109, 2009, p. 582, fig. 32) ainsi que dans bien d'autres sites du Delta (à titre d'exemple, mentionnons les spécimens provenant de Tell Daphnae (W.M.Fl. Petrie, *Tanis* II, pl. XXXV : 65). Un fragment de vase Bès inédit, apparenté à celui qu'a publié K. Mysliwiec, caractérisé par des yeux globuleux et sourcils en relief, a été mis au jour dans la tombe d'Haroua (TT 37). Cette information m'a été aimablement communiquée par Fr. Tiradritti et A. Simony que je remercie vivement.

LP 2-LP 4 définis par K.R. Kaiser [81], également aux types 2 et 3 établis par D.A. et B.G. Aston [82]. Largement décrits et répertoriés par ces auteurs, ces céramiques s'inscrivent dans un répertoire de vaisselles commun à celui des vases miniatures, ce qui étaye leur contemporanéité. Ce phénomène n'a apparemment rien de singulier, dans la mesure où un constat similaire a été noté pour des périodes plus tardives, l'époque perse [83], puis, comme nous l'évoquerons au terme de cette analyse, l'époque ptolémaïque.

En l'occurrence, les vases Bès que nous venons de mentionner préfigurent de loin ceux qui nous concernent ici. Souvent occultés dans une série commune, ces récipients au décor très stylisé ne sont pas aisément datables hors de leur contexte de trouvaille. Autres céramiques auxquelles ils sont souvent associés sont les jarres d'une capacité plus grande [84], trouvées dans les nécropoles de l'oasis de Bahariya, principalement sur le site d'Asfûn el-Matâʿneh [85], et à Esna [86] : outre un corps piriforme (ou en forme de « sac ») surmonté d'un haut col, ces jarres montrent un décor constitué de motifs en relief ou moulés, parfois accompagnés de quelques incisions. Globalement datés de la XXVIe dynastie, ces réceptacles à vocation funéraire, déposés à la tête ou au pied des défunts, se démarquent de ceux que l'on peut trouver à la même époque dans le Delta ou dans la région thébaine ; ce qui suggère assurément l'existence de particularismes locaux et/ou régionaux. Dépassant ici largement le cadre de notre propos, l'évolution de ces variantes plus raffinées de vases Bès sera abordée ultérieurement, de manière plus détaillée.

En tout état de cause, ces attestations mettent en exergue la variété étendue qu'offre cette catégorie spécifique que forment les vases Bès, toutes périodes confondues ; ce qui rend sans nul doute malaisé toute identification d'un type précis et, en conséquence, leur insertion dans un intervalle chronologique bien circonscrit. D'autant que, parallèlement à la production de ces vases miniatures à la figure grotesque, proches des exemplaires de Karnak, apparaissent aussi, dans des contextes bien datés de l'époque ptolémaïque, d'autres vases de faible capacité, plus raffinés, et au décor stylisé uniquement formé d'éléments pastillés. Variantes évolutives du **type J** attesté à Tell el-Herr [87], les témoignages les plus probants proviennent de la nécropole de Saqqara, où des fouilles menées conjointement par l'*Egypt Exploration Society* et le musée de Leyde ont mis au jour un spécimen intact [88], associé à un petit trésor monétaire daté des IIe et Ier siècles av. n.è. [89]. C'est vraisemblablement à cette série qu'il convient d'assigner les rares céramiques typologiquement apparentées, découvertes lors des

81 K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 398-423.

82 D.A. Aston, B.G. Aston, *op. cit.*, p. 97-100. Des affinités sont patentes avec le type A identifié par M.Cr. Guidotti, *op. cit.*, p. 41, fig. 1-4 (surtout fig. 1).

83 Cf. *Persika* 14, p. 153-208.

84 Les pièces impliquées sont incluses dans la catégorie B2 définie par M.Cr. Guidotti, *op. cit.*, p. 50, 53-54, fig. 60-76.

85 H.S.K. Bakry, « Asfûnul-Matâneh Sondages », *ASAE* 60, 1968, p. 37-53, pl. IV, fig. 7b, pl. V, fig. 8b, pl. VI, fig. 9b, pl. X, fig. 14b, pl. XII, fig. 16b, pl. XIV, fig. 18b, pl. XV, fig. 18c ; A. Fakhry, « Bahria and Farafra Oases. A Preliminary Note on the New Discoveries », *ASAE* 38, 1938, pl. LXXIa.

86 Cf. D. Downes, *The Excavations at Esna 1905-1906*, Warminster, 1974, p. 46, fig. 144-144A-B.

87 Cf. *Persika* 14, p. 166-168, 203-204, fig. 26 ; C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr… », p. 136, tableau I.

88 E. Strouhal, L. Horácková, « A Trauma of Cervical Spine Described in the Edwin Smith Papyrus Found in a Ptolemaic Tomb at Saqqara », *ÉtudTrav* 21, 2007, p. 131, fig. 2. Cruche Bès d'un type tardif, caractérisée par un col à méplat ; cette forme pérennise une catégorie de bouteilles introduite dans le courant de l'époque perse. Le visage de Bès est représenté par deux yeux ronds et une bouche ronde pastillés ainsi que deux oreilles placées asymétriquement sur l'épaule. Ce récipient provient de la chambre A de la tombe 99/1, mise au jour dans le secteur sud de la cour de la tombe d'Horemheb, en 1999.

89 *Ibid.*, p. 131. Le trésor se composait de 246 tétradrachmes datant des règnes de Ptolémée VI Philométor (180-159 av. n.è.) et de Ptolémée XII Néos Dionysos (80-51 av. n.è.).

investigations conduites dans la zone du mastaba d'Akhetetep [90] et à proximité de la pyramide à degrés [91] ; récemment, d'autres spécimens proches de ceux trouvées par l'*EES* dans le secteur de la tombe d'Horemheb ont été exhumés et datés de la période ptolémaïque [92]. Mentionnons, en outre, d'autres occurrences moins connues, provenant du site de Kafr Ammar [93] et d'autres localités du Fayoum [94].

5. Nature et fonction de ces vases : fonction apotropaïque et rituelle

Déjà longuement évoquée dans une contribution antérieure [95], la vocation des vases Bès ne mérite pas à nouveau un développement exhaustif et reste, de fait, toujours énigmatique, surtout en l'absence de trouvailles *in situ*.

Depuis leur découverte, les hypothèses formulées sur la nature et la fonction de ces céramiques, si modestes soient-elles selon leur forme et leur décor, sont multiples et ne cessent de susciter nombre de réflexions. Ainsi que l'a récemment démontrée l'analyse menée par K.R. Kaiser [96] : en l'absence d'analyses archéométriques, une certaine prudence quant à la validité des fonctions proposées s'impose.

De fait, selon leur cadre contextuel, plusieurs théories ont été avancées : vocation funéraire selon d'aucuns, vocation domestique selon d'autres. En tout état de cause, quelle que soit leur morphologie, leur capacité ou la qualité du décor, ces récipients sont presque systématiquement mis en relation avec des rites domestiques ou des rites funéraires, au cours desquels ils peuvent être utilisés comme vases à libation – libations de lait ou d'eau,

90 G. Lecuyot, « Quelques vases Bès sortis des sables de Saqqarâ », dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), Verba manent. *Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, *CENiM* 2, Montpellier, 2009, p. 257 (SA 2003/98), surtout p. 258 (SA 1999/25 et SA 2003), pl. I : 3-4 et pl. II : 1. Il n'est pas improbable que ces spécimens datent du début de la période ptolémaïque. En tout état de cause, les autres vases illustrés sont attribuables à la fin de la Basse Époque ; voir *Persika* 14, p. 179-180, 201-203, 205, fig. 1, 24, 26-27. Il est à préciser que ce type de pichet à col à méplat est attesté dès la fin de la Basse Époque, sans figuration de Bès, et se développe tout au long de la période ptolémaïque. Au fil du temps, le rebord saillant se rétrécit ; voir par exemple, G. Lecuyot, « La céramique du mastaba d'Akhethetep à Saqqara. Observations préliminaires », *CCE* 6, 2000, p. 253, BE.14 (bouteilles).

91 Cf. J.-Ph. Lauer, « Fouilles du service des antiquités à Saqqarah. Secteur de la pyramide à degrés (novembre 1938-mai 1939) », *ASAE* 39, 1939, p. 451, fig. 37 (vase Bès associé à des vases à libation dont la datation proposée est la XXIVe dynastie).

92 Cf. B.G. Aston, « The Pottery », dans M.J. Raven *et al.*, *The Memphite Tomb of Horemheb*, Turnhout, 2011, p. 250-251, fig. VI.29 : 31 et p. 252. Ce vase (petit pichet à fond plat et col à méplat court) a été découvert associé, dans la même sépulture réemployée, à un trésor composé de 246 monnaies d'argent datées du milieu du Ier siècle av. n.è. Voir également, *ibid.*, p. 295, fig. VI.59 : 446 et p. 296 (argile marneuse – yeux et nez ronds pastillés). Parmi le mobilier extrait de la zone de la tombe d'Horemheb, figurent plusieurs exemplaires variés de vases à l'effigie de Bès, lesquels se répartissent au sein des groupes C, I et J. Hétérogène sur le plan chronologique, la documentation amassée couvre une période allant de la fin du VIe siècle au début de la période ptolémaïque ; les Ve et IVe siècles av. n.è., d'après notre étude réalisée à Tell el-Herr, sont majoritairement représentées. On signalera la présence d'un autre type de vase miniature (*ibid.*, p. 278, fig. VI.48 : 332 et p. 279) de morphologie apparentée à celle de certains récipients que l'on a assigné plus haut à la fin de la Troisième Période intermédiaire et à la période saïte mais qui se démarque par des éléments pastillés (yeux, nez et oreilles) ; cette variante pourrait correspondre à une forme évolutive du type K défini dans notre classification (C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr… », p. 136, tableau I), or, pour l'instant, aucun indice ne nous autorise à valider ce postulat. À noter la découverte de ce vase dans un contexte contaminé. Se référer aussi à D.A. Aston, B.G. Aston, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqâra*, *EES ExcMem* 92, Londres, 2010, p. 77, fig. 27 : 228 et p. 232, pl. 26 : 228 (*c.* 550-400 av. n.è.). Dans cet ouvrage sont illustrés de multiples exemples du groupe ou type C identifié à Tell el-Herr (*ibid.*, p. 70-71, 134, notamment).

93 Exemplaire conservé au Petrie Museum : http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/ - inv. UC 37334, voir aussi inv. UC 47637 ; voir K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 447, cat. 274 (LP 6).

94 Cf. M.Cr. Guidotti, *op. cit.*, p. 48, 51, fig. 31-32 et p. 64, pl. IIID. Cf. K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 449, cat. 285.

95 Cf. *Persika* 14, p. 171-177.

96 *Ibid.*, p. 173, n. 93 ; K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 322-331, 337.

offrandes privilégiées de ces vases [97], depuis leur découverte en nombre notable dans le hameau du Nouvel Empire de Deir el-Medineh : à cet endroit, l'emploi de ces jarres, caractérisées par leur grande taille, leur manufacture soignée et leur décor raffiné, mis en valeur par des rehauts de couleur, au cours de rites domestiques, a souvent emporté l'adhésion.

Garant de la vie dans l'au-delà pour le défunt, du bon déroulement du foyer dans la vie quotidienne, Bès, constamment lié à la divinité Hathor, est, rappelons-le, le protecteur de la famille, de la matrice, du nourrisson, du sommeil, des plaisirs, etc. Il est avant tout associé à des vertus magiques et de nombreux attributs qu'on lui confèrera au fil du temps.

Tant en ce qui concerne les spécimens découverts à Karnak que ceux récemment identifiés sur les sites de la rive occidentale de Thèbes, les informations archéologiques restent très laconiques. En effet, tout comme les modèles anciens, aucun résidu (ou éventuelle trace de dépôt) [98] n'a été observé sur les parois internes des exemplaires ici collectés. Dans le cadre de la nécropole de l'Assassif, les contextes indiquent clairement l'usage de tels récipients lors de rites funéraires, sans doute avec pratique de libations [99] soit au cours de processions, soit au cours du processus d'embaumement, comme le suggère l'auteur [100]. Les vases à l'effigie de Bès, découverts dans des sépultures, soit à la tête soit au pied du défunt, ont sans nul doute joué un rôle notable au cours de l'inhumation. Or, une connexion à un quelconque rite funéraire ou domestique, impliquant dans certains cas des libations, dépend fortement du cadre contextuel du récipient. Une telle adéquation ne peut être pertinente que si l'objet a été découvert *in situ* dans un contexte clos, exempt de toute contamination.

À Karnak, la collecte de telles trouvailles dans des remblais, plus fréquemment désignés sous l'appellation de *radim*, dans des établissements publics (thermes), religieux ou habitats, limite toute tentative d'approche fonctionnelle précise de l'objet. Extraits de remblais *a priori* de nature domestique, c'est-à-dire en relation avec des déchets provenant d'unités d'habitations, les vases ici illustrés (**fig. 1-6**), identifiés dans le secteur du Trésor de Chabaka, peuvent difficilement, initialement, participer d'un éventuel culte (ou pratique magique ?), même si la surface fouillée du quartier tardif qui recouvrait le Trésor reste incomplète. Leur faible capacité, leur médiocre facture (marquée par une importante asymétrie) et, surtout, leur iconographie peu développée, ne privilégient pas la thèse d'un usage cultuel de ce type de récipient. Au contraire, comme pour les modèles anciens préalablement évoqués [101], une fonction apotropaïque de ces céramiques n'est pas à exclure et demeure la proposition

97 Symboles de la renaissance, de la maternité, de la beauté, le lait et l'eau sont les denrées liquides (« revivifiantes ») spécifiques de ces réceptacles voués à des fins rituelles. Voir les références livrées dans *Persika* 14, p. 171-177. Sur ce thème, se référer à M.Cr. Guidotti, *op. cit.*, p. 33-39. Comme le souligne l'auteur (*ibid.*, p. 37) : « Questo tipo di vasi infatti, con ricca e accurata decorazione dipinta o in rilievo, era certamente destinato non ad un uso quotidiano domestico, ma ad un uso cultuale per libagioni et abluzioni, anche in riti di carattere famigliare ». Elle mentionne plus loin (*ibid.*, p. 38) : « I liquidi che probabilmente erano contenuti in questi vasi erano l'acqua et il latte… Il latte è dunque connesso sia al fenomeno della nascita e della maternità (…), sia al fenomeno della rinascita dalla morte… ». En ce qui concerne les vases bifaces assignés au type C dans sa classification, l'auteur précise qu'à l'époque tardive (gréco-romaine), ces récipients pourraient avoir été d'éventuels contenants pour le vin, en raison de leur association avec Silène ou Dionysos (*ibid.*, p. 55).

98 De légers dépôts d'une couleur grisâtre ou noirâtre ont cependant été prélevés à l'intérieur de deux vases (KCH 178-0296, KCH 178-0297).

99 La présence d'un trou réalisé après cuisson dans la partie inférieure d'un vase conforte son utilisation pour des libations, quel que soit le liquide contenu, principalement lorsque celui-ci est issu d'un contexte funéraire.

100 Les vases à libation associés aux vases Bès consistent en des gobelets ou coupes, percés de deux petits trous juste au-dessus de la base. Se référer à J. Budka, *op. cit.*, p. 412-414. Sur les aspects cultuels de Bès, *ibid.*, p. 415-417.

101 Cf. *Persika* 14, p. 171-177.

la plus valide dans le contexte étudié [102]. L'impression qui prévaut est celle de petits supports sur lesquels était apposé le masque prophylactique de Bès. Placés ou déposés dans un endroit précis pour être exposés ou non (niches ou dépôts de fondation dans les angles des habitats), ces modestes témoignages (que l'on peut qualifier d'objets votifs) de la divinité la plus populaire du panthéon égyptien auraient eu pour seule vocation d'éloigner toutes forces nuisibles, maléfiques, dans les pièces à vivre, et de garantir la protection des occupants du site.

6. En guise de conclusion

Qu'elle qu'ait été leur vocation initiale, les céramiques ici étudiées demeurent avant tout des témoignages de la pérennité du culte de Bès et de la popularité dont jouit encore cette divinité à l'époque ptolémaïque, soit au cours du IIIe/début du IIe siècle av. n.è. Ces quelques trouvailles thébaines viennent compléter le tableau typologique récemment esquissé [103]. Reste à mesurer le degré de production et de diffusion de ces variantes tardives.

Comme nous l'avons en effet préalablement souligné, la pérennité du culte de Bès (en l'occurrence, des vases à l'effigie de Bès) n'est pas uniquement assurée à l'époque ptolémaïque par ces miniatures mais aussi, comme aux époques antérieures, par des récipients de plus grande taille, de facture soignée et au décor plus raffiné. Identifiées sur des sites souvent éloignés des grands axes commerciaux, dans les régions du Fayoum ou des Oasis, les pièces impliquées révèlent tant dans leur forme que dans leur ornementation des disparités techniques notables évoquant fortement l'existence d'ateliers distincts, autrement dit de plusieurs officines. Ainsi, à Mut el-Kharab [104], dans l'oasis de Dakhlah, les jarres-Bès connues se démarquent par un haut col prolongeant un corps quasi-cylindrique et une figuration de Bès composée d'éléments en relief (nez et oreilles) ou peints (yeux et sourcils), mise en valeur par un cadre formé d'un décor alliant motifs géométriques, floraux et végétaux. D'une morphologie un peu différente, d'autres récipients issus du même site [105] montrent un décor plus élaboré, en relief, matérialisant les bras et la bouche de Bès ; cette dernière version a été identifiée dans l'oasis de Kharga, notamment dans l'agglomération de ʿAyn-Manawir [106]. Enfin, parmi les vases de grand module, sont à signaler les variantes récemment éditées dans le vaste corpus de Tebtynis[to] [107] ou celles présentées dans l'un des rapports annuels des activités archéologiques conduites dans le Delta, sur le site de Saïs [108].

Globalement datés de la période ptolémaïque (certains plutôt du début), ces attestations confirment la diffusion des jarres-Bès sur l'ensemble du territoire égyptien, à tout le moins dans les centres de consommation majeurs de la *chôra* hellénistique, dont les aires de production sont sans doute à localiser à proximité des sites

102 Sur la fonction apotropaïque de Bès, outre l'ouvrage de Y. Volokhine (*op. cit.*), voir les remarques faites récemment par Fr. Labrique (*op. cit.*, p. 190, 192), à propos des représentations de Bès en bas reliefs peints, attestées à Ayn el-Mouftella (salle C 123).

103 C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr… », p. 136, tableau I.

104 Cf. C.A. Hope *et al.*, « Report on the 2009 Season of Excavations at Mut el-Kharab, Dakhleh Oasis », *BACE* 20, 2009, p. 61-62, 78, fig. 9 et p. 86, pl. 16. Jarres Bès provenant des sondages 35 et 8. Ces variantes tardives évoquent les modèles plus anciens trouvés sur le site d'Asfûn el-Matâʿneh, dans l'oasis de Bahariya (cf. *supra*). Voir *infra*, à propos des travaux menés par J.C. Gill.

105 *Ibid.*, p. 86, pl. 16 (deuxième jarre placée à gauche de la photo).

106 Les vases fragmentaires analogues à ceux trouvés sur le site de Mut el-Kharab demeurent à ce jour inédit. Pour ce qui concerne des modèles légèrement antérieurs à l'époque ptolémaïque (?), se référer à : S. Marchand *et al.*, « Premier rapport préliminaire des travaux sur le site de ʿAyn Manawir (oasis de Kharga) », *BIFAO* 96, 1996, p. 428-429, fig. 63.

107 Cf. P. Ballet, A. Poludnikiewicz, *La céramique des époques hellénistique et impériale*, *FIFAO* 68, Le Caire, 2012, p. 150, 306, pl. 68, 308, pl. 70 : 661 (inv. 75101-1 = *CSA* 2126). Exemplaire dérivant peut-être de notre type H (C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr… », p. 136, tableau I ; *Persika* 14, p. 195-197), daté du début du IIIe siècle av. n.è.

108 Voir le rapport annuel 2009, consultable en ligne : http://www.dur.ac.uk/penelope.wilson/3v2009.html - fig. 2X. Bien qu'associé à du mobilier spécifique de la période hellénistique, ce modèle, apparenté à certains spécimens découverts au Levant, pourrait dater de la fin de la Basse Époque (se référer à *Persika* 14, p. 174-177).

mentionnés. Certes, les occurrences restent peu nombreuses pour avancer des postulats sur un culte généralisé de Bès à l'époque concernée ; il est à noter, en effet, leur rareté, sinon leur quasi-absence, parmi les trouvailles alexandrines.

Actuellement en cours par J.C. Gill [109], une étude exhaustive de la documentation tardive relative à cette catégorie spécifique de vases contribuera non seulement à affiner les systèmes de classement établis mais vraisemblablement à apporter des éléments de réponse aux interrogations encore nombreuses, en suspens, concernant la portée du culte de cette divinité du panthéon égyptien. En tout état de cause, à l'époque romaine, on assiste à une renaissance d'une figuration complexe, avec l'apparition de flacons à parfum ou à onguents, sous forme de vases Janus [110], évoquant fortement la statuaire contemporaine.

109 Dans le cadre d'un Doctorat, mené à l'Université Monash (Australie). Un article relatif aux vases Bès découverts sur le site de Mut el-Kharab devrait paraître dans les actes du colloque tenu à Vienne, en mai 2012 : J.C. Gill, « Bes vessels from Dakhleh Oasis in the Egyptian western desert », dans B. Bader, Chr.M. Knoblauch, E.Chr. Köhler (éd.), *Vienna 2 – Proceedings of the International Conference held at the University of Vienna 14th-18th of May*, *OLA*, Louvain, 2013 (à paraître). Se référer également à J.C. Gill, « Ptolemaic Period pottery from Mut el-Kharab, Dakhleh Oasis », dans R.S. Bagnall, P. Davoli, C.A. Hope (éd.), *The Oasis Papers: Proceedings of the Sixth International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford (à paraître).

110 Se référer à M.Cr. Guidotti, *op. cit.*, p. 55-57, 65, pl. IV ; K.R. Kaiser, *op. cit.*, p. 291-316, 463-476 (groupe GR).

Catalogue typologique

Fig. 1. Inv. : KCH 178-0035.
Provenance : Karnak, Trésor de Chabaka – E 1/c. 1 (surface, angle sud-ouest).
État de conservation : incomplet, bord manquant.
Dimensions :
Ht. préservée : 5,2 cm.
Ø max. panse : 5,2 cm.
Ø ouv. (?) : *c.* 3,9 cm.
Ép. paroi : *c.* 0,5 mm.
Mode de façonnage : modelé puis tourné ou modelé sur le tour (?).
Fabrique : **A 2**. Alluviale de texture assez grossière, dense, renfermant des quartz sableux et des particules végétales en quantité notable (de l'ordre de 0,5 au mm) ; présence ponctuelle de particules de chamotte et fins nodules de calcaire (≤ 0,5 mm).
Cassure homogène, brun rougeâtre à rouge clair (entre 2.5YR 6/4 et 2.5YR 6/6).
Surface : ravalée ou lissage humide (« *wet-smoothed* »). Couleur identique à celle de la cassure (proche 2.5YR 6/4). Aucune trace d'engobe visible.
Forme : corps à paroi peu épaisse, piriforme (diam. maximal dans la partie inférieure de la panse). Base arrondie avec un léger ombilic plus ou moins central (dépose du vase sur le tour ou autre plan de pose).
Décor : face de Bès représentée par deux yeux ronds digités dans la moitié supérieure de la panse, juste sous le bord (Ø : *c.* 1 cm).
Parallèles : cf. **fig. 2** et **4** ?
Région thébaine : **Karnak, temple de Ptah** : inédit, secteur 10, surface (n° inv. 179-10000-01) ; forme analogue avec yeux à peine marqués (ht. : 5 cm ; Ø max. panse : 4,3 cm).
Datation proposée : début de la période ptolémaïque, IIIe s. av. n.è. (?).

Fig. 2. Inv. : KCH 178-0042.
Provenance : Karnak, Trésor de Chabaka – E 1/c. 1 (surface, angle sud-ouest).
État de conservation : intact.
Dimensions :
Ht. : 5,7 cm.
Ø max. panse : 4,75 cm.
Ø ouv. ext. : 3,9 cm.
Ép. paroi : *c.* 0,5 mm.
Mode de façonnage : modelé.
Fabrique : **A 2**. Alluviale grossière comprenant, outre des quartz sableux de faible calibre (de l'ordre de 0,5 mm), de fines particules végétales (≤ au mm) ; quelques inclusions minérales rouges (chamotte ?), blanches (calcaire) et micas visibles en cassure et en surface.
Cassure de couleur uniforme, brun rougeâtre (proche 2.5YR 6/4 et 2.5YR 5/4).
Surface : marques de lissage externe. Couleur apparentée à celle de la cassure ; cependant, traces d'un enduit ou engobe de couleur claire, blanchâtre.
Forme : petit vase presque globulaire à paroi moyennement épaisse. Fond légèrement pointu, mal façonné. Lèvre courte, peu épaisse et légèrement évasée, à extrémité aplatie ; liaison continue entre le bord et la panse.
Décor : face de Bès représentée par deux yeux digités asymétriques, de forme plus ou moins circulaire (Ø *c.* 1,2 cm), placés dans la moitié supérieure de la panse. Nez épais, formé par un léger renflement externe de la paroi (résultat de la pression des doigts de l'artisan pour la figuration des yeux).
Parallèles : cf. **fig. 4** (KCH 178-0296).
Région thébaine : **Karnak, chapelle d'Achôris** : J. Lauffray, 1995, p. 100, fig. 49 : 39 (VO/33-VO/43) et 109 – forme apparentée de même module avec empreintes placées au centre de la panse et lèvre courte, évasée ; période ptolémaïque. **Karnak-Sud, temple de Mout** (partie occidentale de la porte de Taharqa) : R. Fazzini, 2011, p. 7, 10, 28, fig. : 27a – forme apparentée mais base pointue et yeux digités placés au centre du vase ; période ptolémaïque, IIIe-début IIe s. av. n.è. **Karnak**, **zone des bains** : M. Boraik, M. Naguib, 2013, KB. N : 83-84 – formes apparentées de module identique avec yeux digités placés dans la moitié supérieure de la panse (éventuellement

une bouche ?) et base légèrement ovoïde ; selon l'auteur, vases tournés en argile du Nil rouge (KBF 2), extérieur lissé ; période ptolémaïque (phase 1).
Autres régions : **Souwa**, nécropole (tombe 179) : W.M.Fl. Petrie, 1906, pl. XXXIXF : 182 – forme similaire de plus grandes dimensions et yeux placés plus bas sur la panse ; XXVIe-XXXe dyn. (mobilier associé datable des dynasties indigènes).
Datation proposée : début de la période ptolémaïque, IIIe s. av. n.è. (?).

Fig. 3. Inv. : KCH 178-0045.
Provenance : Karnak, Trésor de Chabaka – E 1/c. 1 (surface, angle sud-ouest).
État de conservation : incomplet, base manquante.
Dimensions :
Ht. préservée : 8 cm.
Ø max. panse : 5,3 cm.
Ø ouv. ext. : 3,9 cm.
Ép. paroi : 0,5 mm ≤ × ≤ 1 cm.
Mode de façonnage : tourné puis modelé ? Stries de tournage apparentes.
Fabrique : **A 2**. Alluviale compacte, assez grossière, constituée de quartz sableux de calibre fin à moyen, d'éléments végétaux et de paillettes de micas ; rares inclusions de calcaire (≤ 0,5 mm).
Cassure de teinte rouge rosâtre/rouge clair (proche 10R 6/6 et 6/8 ou 2.5YR 5/4).
Surface : nombreuses traces d'engobe blanc sur la paroi externe et marques de lissage nettement visibles. Couleur de la surface identique à celle de la cassure.
Forme : corps piriforme (avec diamètre maximal dans le registre inférieur de la panse) à paroi moyennement épaisse ; fond épais, ovoïde. Ouverture bordée d'une lèvre courte, épaissie extérieurement, évasée et à peine soulignée ; section plus ou moins triangulaire et extrémité aplatie.
Décor : yeux digités de forme plus ou moins circulaire (Ø : 0,8 × 1,2 cm), placés asymétriquement à mi-hauteur de la panse ; empreintes digitales largement espacées, à peine marquées.
Parallèles :
Région thébaine : **Karnak**, **chapelle d'Achôris** : J. Lauffray, 1995, p. 100, fig. 49 : 39 (VO/33-VO/43) et 109 – forme comparable de petite taille ; période ptolémaïque. **Karnak-Sud**, **temple de Mout** (partie occidentale de la porte de Taharqa, sédiment compact gris) : R. Fazzini, 2011, p. 10-11, 28, fig. 27b-c – forme comparable à la fig. 27c avec yeux digités au centre de la panse ; la fig. 27b se démarque par une lèvre peu saillante, un corps plus ovoïde et, surtout, la présence des yeux (peu espacés) juste sous la lèvre ; début de la période ptolémaïque (IIIe s. av. n.è., d'après le mobilier associé). Éventuellement, **Karnak-Nord**, **Trésor de Thoutmosis Ier** (strates A et B) : H. Jacquet-Gordon, 2012, p. 267 (vol. 1), 106 (vol. 2), fig. 106r : P418, surtout, p. 185, pl. XXIId (photo différente du dessin) – d'après le dessin, vase similaire en argile alluviale *NileB2* et engobe rouge ; XXVIe-XXXe dyn. **Karnak**, **zone des bains** : M. Boraik, M. Naguib, 2013, KB. N : 62 – forme analogue avec lèvre et yeux digités peu marqués ; module presque équivalent (ht. : 6,8 cm) ; selon l'auteur, vase tourné et façonné à base d'une argile alluviale rouge, micacée ; période ptolémaïque (phase 1). Des affinités peuvent être notées avec les figures KB. N : 83, KB. N : 84 (cf. type précédent) et surtout KB. N : 86 et KB. N : 203 (module apparenté). **Thèbes**, **Assassif**, nécropole (tombe V) : J. Budka, 2010, p. 416, 550, fig. 233 : K95.5 et p. 552 – forme plus ramassée avec léger épaulement et col plus marqué (ht. : 7,3 cm) ; yeux digités placés sur l'épaule ; argile alluviale *Nile B2/B3* ; Basse Époque (XXVIe dyn.-époque perse). *Ibid.*, p. 686, fig. 299 : Reg. 407 – vase de plus grande taille (ht. : 11,25 cm) à la panse ovoïde et au col court épais, évasé ; yeux placés sous le rebord ; argile alluviale *Nile B2/B3* ; Basse Époque.
Autres régions : **Riqqeh/Memphis**, nécropole B (surface) : R. Engelbach, 1915, pl. XXXIX : 109 – forme apparentée, ovoïde, mais de plus grande taille (ht. : 11,4 cm) et yeux digités (?) dans la moitié supérieure de la panse ; présence de deux lignes verticales incisées sous la lèvre ; XXVIe dynastie, selon l'auteur, mais présence d'éléments d'époque ptolémaïque et

romaine parmi les trouvailles. **Souwa**, nécropole (tombe 179) : W.M.Fl. Petrie, 1906, pl. XXXIXF : 182 (voire 183 mais vase de plus grande taille) – forme apparentée mais corps plus large, avec yeux digités (?) placés à mi-hauteur ; XXVIe-XXXe dyn. (d'après le mobilier associé dans la tombe, éléments datables des dynasties indigènes). Voir parallèle mis au jour à Tell el-Yahoudiah (*infra*, **fig. 5**).
Datation proposée : début de la période ptolémaïque, IIIe s. av. n.è. (?).

Fig. 4. Inv. : KCH 178-0296.
Provenance : Karnak, Trésor de Chabaka – E 42, c. 11 (dépotoir).
État de conservation : incomplet, une partie du bord manquante.
Dimensions :
Ht. : 5,8 cm.
Ø max. panse : 5,7 cm.
Ø ouv. ext. : 3,8 cm.
Ép. paroi : 0,5 ≤ × ≤ 0,7 cm.
Mode de façonnage : modelé sur un tour ou autre plan de pose.
Fabrique : **A 1**. Alluviale assez grossière, peu compacte, comprenant une quantité notable de négatifs d'éléments végétaux finement hachés (de l'ordre du mm mais pouvant atteindre 5 mm) et des quartz sableux de calibre fin (de l'ordre de 0,3 à 0,5 mm), visibles en surface. Particules de calcaire (jusqu'à 5 mm) et graviers de petite taille attestés en quantité moyenne et répartis de manière éparse ; présence exceptionnelle de micas.
Cassure zonée, chamois (5YR 6/6) à cœur rouge/rouge clair (entre 10R 5/8 et 10R 6/8).
Surface : couleur apparentée à celle de la cassure, chamois orangé (proche 10R 6/8) ; peut-être pseudo-engobe ou ravalement de la paroi ? Quelques stries de lissage visibles.
Forme : asymétrique, globulaire, à paroi épaisse ; fond épais, mal façonné et marqué par une légère protubérance (peut-être traces de la dépose du vase sur le tour ?). Rebord assez haut, droit, à extrémité aplatie ; transition concave entre la lèvre et la panse.
Décor : deux empreintes digitales assez profondes, étroitement espacées, figurant les yeux de Bès (Ø : 1 × 1,4 cm). Renflement externe de la paroi sous les yeux (placés à mi-hauteur de la panse) formant peut-être, de manière subtile, le nez de la divinité.
Remarques : résidus d'un enduit de couleur grisâtre sur la paroi interne du fond.
Parallèles :
Région thébaine : **Thèbes**, **Assassif**, nécropole (magasin Thèbes-Ouest) : J. Budka, 2010, p. 686, fig. 299 : K02/47.1 – forme très apparentée (ht. : 10 cm) en *Nile B2/B3* ; yeux digités et nez pastillé ; Basse Époque. **Karnak-Nord**, **Trésor de Thoutmosis Ier** (strates A et B) : H. Jacquet-Gordon, 2012, p. 267 (vol. 1), 106 (vol. 2), fig. 106r : P418, surtout, p. 185, pl. XXIId (photo différente du dessin) – d'après la photo, vase similaire avec yeux digités en argile alluviale *NileB2* et engobe rouge ; XXVIe-XXXe dyn. *Ibid.*, p. 267 (vol. 1), 106 (vol. 2), fig. 106s – forme très différente peut-être plus ancienne ; selon l'auteur, caractéristiques faciales pincées ? ; XXVIe-XXXe dyn.
Autres régions : **Souwa**, nécropole (tombes 101 et 179) : W.M.Fl. Petrie, 1906, pl. XXXIXF : 182 et 179 – vases apparentés de petite taille, à col court ; XXVIe-XXXe dyn. (dynasties indigènes, voire début hellénistique, d'après les trouvailles associées). **Tell el-Yahoudiah**, nécropole : W.M.Fl. Petrie, 1906, pl. XXIA : 35 – vase plus étroit, plus haut ; période gréco-romaine. **Provenance indéterminée** : K.R. Kaiser, 2003, p. 372, 419, cat. 164-165 (type LP 4) – formes analogues mais col plus haut, sans doute façonnées en argile alluviale (?) ; Ve-IVe s. av. n.è.
Datation proposée : début de la période ptolémaïque, IIIe s. av. n.è. (?).

Fig. 5. Inv. : KCH 178-0297.
Provenance : Karnak, Trésor de Chabaka – E 42, c. 11 (dépotoir).
État de conservation : intact.
Dimensions :
Ht. : *c.* 8 cm.

Ø max. panse : 5 ≤ × ≤ 5,5 cm.
Ø ouv. ext. : ovalisé, 3,8 ≤ × ≤ 4,1 cm.
Ép. paroi : *c.* 0,5-0,6 cm.
Mode de façonnage : Modelé.
Fabrique : **A 1**. Alluviale grossière, peu compacte, constituée d'abondantes fines fibres végétales blanches (de l'ordre de 0,3 à 0,7 mm), de quartz sableux (de l'ordre moyen de 0,5 au mm) et de micas dorés ; inclusions de calcaire et grains de chamotte attestés en faible quantité et de manière éparse (calibre fin à moyen, ≥ au mm).
Cassure zonée, chamois à cœur rouge (5YR 6/6 à 10R 6/8).
Surface : irrégulière avec traces de ravalement (« *wet-smoothed* ») ou pseudo-engobe. Couleur externe, rouge orangé/rouge clair (10R 6/8). Stries de lissage apparentes au niveau de la lèvre et marques de dégrossissage de la paroi externe (pans de raclage).
Forme : facture très médiocre. Corps étroit, allongé, de forme plus ou moins ovoïde, à paroi peu épaisse. Base arrondie grossièrement modelée, marquée par un léger ombilic et de petites barbules d'argile. Lèvre simple, en léger bourrelet externe, soulignée par une faible concavité à la transition avec la panse.
Décor : face de Bès matérialisée par deux yeux digités dans la partie centrale de la panse. Empreintes peu marquées, de forme inégale (0,8 ≤ × ≤ 1,9 cm) et asymétriquement placées. Une légère empreinte circulaire (renflement interne de la paroi), apposée juste sous les yeux, sans doute incidemment réalisée, figure peut-être le nez de Bès.
Remarques : dépôts de résidus de couleur noire sur le fond interne du récipient.
Parallèles :
Région thébaine : **Karnak-Sud**, **temple de Mout** (partie occidentale de la porte de Taharqa, sédiment compact gris) : R. Fazzini, 2011, p. 10-11, 28, fig. 27b-c – formes et décors un peu différents, facture plus soignée ; début de la période ptolémaïque (IIIe s. av. n.è., d'après le mobilier associé). **Karnak**, **zone des bains** : M. Boraik, M. Naguib, 2013, KB. N : 62 – forme plus ou moins analogue avec yeux digités peu marqués ; module presque équivalent (ht. : 6,8 cm) ; selon l'auteur, vase tourné et façonné à base d'une argile alluviale rouge, micacée ; période ptolémaïque (phase 1).
Autres régions : **Tell el-Yahoudiah**, nécropole : W.M.Fl. Petrie, 1906, pl. XXIA : 34 – vase à col marqué ; yeux et nez placés plus haut sur la panse ; période gréco-romaine.
Datation proposée : début de la période ptolémaïque, IIIe s. av. n.è. (?).

Fig. 6. Inv. : KCH 178-0298.
Provenance : Karnak, Trésor de Chabaka – E 42, c. 11 (dépotoir).
État de conservation : intact.
Dimensions :
Ht. : 6,3 cm.
Ø max. panse : 5,2 cm.
Ø ouv. ext. : 3,6 cm.
Ép. paroi : *c.* 0,4-0,5 cm.
Mode de façonnage : modelé. Confectionné sans doute sur un plan de pose (tour ou tournette) ; marques de raclage sur le fond externe.
Fabrique : **A 1**. Alluviale de texture assez grossière, peu compacte, constituée principalement de quartz sableux de calibre fin, d'éléments végétaux (négatifs compris entre 0,3 et 0,5 mm) et de micas dorés ; inclusions de calcaire et particules minérales rouges (chamotte ?), de granulométrie variable, visibles.
Cassure sans doute zonée, chamois à cœur rouge (proche 10R 6/8).
Surface : extérieur piqué de nombreuses cavités. Couleur rouge orangé (10R 6/8) ; vraisemblablement pseudo-engobe ou ravalement. Quelques stries de lissage visibles.
Forme : légèrement asymétrique et de médiocre facture. Module plus petit que le type précédent. Corps piriforme (avec diamètre maximal juste au-dessus de la base), à paroi peu épaisse. Petit fond plat saillant, avec un léger ombilic central. Lèvre courte, en léger bourrelet convexe, à peine soulignée ; faible concavité à la transition entre le bord et la panse.

Décor : face de Bès mise en valeur par la présence de deux yeux ronds digités (1,3 ≤ × ≤ 1,5 cm), légèrement asymétriques, placés presque à mi-hauteur de la panse ; empreintes digitales peu profondes. Sous la pression des doigts, peut-être renflement externe peu marqué matérialisant le nez.
Remarques : aucun résidu prélevé à l'intérieur du récipient. Traces rubéfiées dans la partie inférieure.
Parallèles :
Région thébaine : **Karnak-Sud**, **temple de Mout** (partie occidentale de la porte de Taharqa, sédiment compact gris) : R. Fazzini, 2011, p. 10-11, 28, fig. 27c – vase apparenté mais base plus arrondie ; début de la période ptolémaïque (IIIe s. av. n.è., d'après le mobilier associé). **Karnak**, **zone des bains** : M. Boraik, M. Naguib, 2013, KB. N : 86 – vase analogue mais base plus arrondie ; facture soignée, argile du Nil de teinte rouge et lissage externe ; période ptolémaïque (phase 1). *Ibid*., KB. N : 203 (site D) – vase similaire avec large base arrondie, de facture médiocre ; argile du Nil (KBF 7 ?) rouge clair ; période ptolémaïque (phase 1).
Datation proposée : début de la période ptolémaïque, IIIe s. av. n.è. (?).

Bibliographie

K. Abdi, 1999.
K. Abdi, « Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 29, 1999, p. 113-140.

K. Abdi, 2002.
K. Abdi, « Notes on the Iranianization of Bes in the Achaemenid Empire », dans M.C. Root (éd.), *Medes and Persians: Reflections on elusive Empires*, *ArsOr* 32, Ann Arbor, 2002, p. 133-162.

R. Anthes, 1959.
R. Anthes, *Mit Rahineh 1955*, *Museum Monographs*, The University Museum, Université de Pennsylvanie, Philadelphie, 1959.

R. Anthes, 1965.
R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, *Museum Monographs*, The University Museum, Université de Pennsylvanie, Philadelphie, 1965.

D.A. Aston, 1999.
D.A. Aston, *Elephantine* XIX. *Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period*, *ArchVer* 95, Mayence, 1999.

D.A. Aston, B.G. Aston, 2003.
D.A. Aston, B.G. Aston, « The Dating of Late Period Bes Vases », dans C.A. Redmount, C.A. Keller (éd.), *Egyptian Pottery. Proceedings of the 1990 Pottery Symposium at the University of California, Berkeley*, *ARF* 58, Berkeley, 2003, p. 95-113.

D.A. Aston, B.G. Aston, 2010.
D.A. Aston, B.G. Aston, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqarâ. Egypt Exploration Society-National Museum of Antiquities, Leiden, Excavations 1975-1995*, *ExcMem* 92, Londres, 2010.

B.G. Aston, 2011.
B.G. Aston, « The pottery », dans M.J. Raven, V. Verschoor, M. Vugts, R. van Walsem, *The Memphite Tomb of Horemheb. Commander in Chief of Tutankhamun* V : *The Forecourt and The Area South of the Tomb with Some Notes on the Tomb of Tia*, Turnhout, 2011, p. 191-303.

H.S.K. Bakry, 1968.
H.S.K. Bakry, « Asfûnul-Matâneh Sondages », *ASAE* 60, 1968, p. 37-53.

P. Ballet, A. Poludnikiewicz, 2012.
P. Ballet, A. Poludnikiewicz, *Tebtynis* V. *La céramique des époques hellénistique et impériale. Campagnes 1988-1993. Production, consommation et réception dans le Fayoum méridional*, *FIFAO* 68, Le Caire, 2012.

P. Béout, M. Gabolde, C. Grataloup O. Jaubert, 1993.
P. Béout, M. Gabolde, C. Grataloup, O. Jaubert, « Fouilles dans le secteur nord-ouest du temple d'Amon-Rê », *Karnak* 9, Paris, 1993, p. 161-204.

J.A. Blakely, F.L. Horton, 1986.
J.A. Blakely, F.L. Horton, « South Palestinian Bes Vessels of the Persian Period », *Levant* 18, 1986, p. 111-119.

M. Boraik, 2009.
M. Boraik, « Ptolemaic Baths in front of the Temple of Karnak : A Brief Preliminary Report – November 2007 », dans M.-Fr. Boussac, Th. Fournet, B. Redon (éd.), *Le bain collectif en Égypte*, *ÉtudUrb* 7, Le Caire, 2009, p. 73-86.

M. Boraik, 2010.
M. Boraik, « Sphinx Avenue Excavations. Preliminary Report », *Karnak* 13, 2010, p. 45-63.

M. Boraik, M. Naguib, 2013.
M. Boraik, M. Naguib, « A Ceramic Material from the Area of the Ptolemaic Baths Excavations in front of Karnak Temples (OP. 176) », *Karnak* 14, 2013.

S. Boulet, 2010.
S. Boulet, *Le vases Bès : étude typologique et contextuelle d'une forme céramique du Nouvel Empire à la période romaine*, Master en Histoire de l'art et archéologie soutenu à l'Université Libre de Bruxelles, 2010 (inédit).

J. Bourriau, 1981.
J. Bourriau, *Umm el-Ga'ab: Pottery from the Nile Valley before the Arab Conquest*, Cambridge, 1981.

J. Budka, 2010.
J. Budka, *Bestattungsbrauchtum und Friedhofsstruktur im Asasif. Eine Untersuchung der spätzeitlichen Befunde anhand der Ergebnisse der österreichischen Ausgrabungen in den Jahren 1969-1977*, *ÖAW* 59, Vienne, 2010.

P. Charvát, 1980.
P. Charvát, « The Bes Jug. Its Origin and Development in Egypt », *ZÄS* 107, 1980, p. 46-52.

W.D.E. Coulson, 1996.
W.D.E. Coulson, *Ancient Naukratis* II, Part I. *The Survey at Naukratis*, *Oxbow Monograph* 60, Oxford, 1996.

C. Defernez, 2001.
C. Defernez, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative*, *CRIPEL-Suppl.* 5/1-2, Lille, 2001.

C. Defernez, 2009.
C. Defernez, « Les vases Bès à l'époque perse (Égypte-Levant). Essai de classification », dans P. Briant, M. Chauveau (éd.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide, Actes du colloque organisé au Collège de France, 9-10 novembre 2007*, *Persika* 14, Paris, 2009, p. 153-215.

C. Defernez, 2010.
C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï). Description analytique et corrélation avec l'orfèvrerie de tradition achéménide », *ENiM* 3, 2010, p. 109-136.

C. Defernez, 2011.
C. Defernez, « Four Bes Vases from Tell Herr (North-Sinaï): Analytical Description and Correlation with the Goldsmith's Art of Achaemenid Tradition », dans D. Aston *et al.* (éd.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70th Birthday*, *OLA* 204, Louvain, 2011, p. 287-323.

C. Defernez, 2011.
C. Defernez, « Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVIe dynastie : continuités et ruptures. Promenade saïte avec Jean Yoyotte, Actes des journées d'étude tenues à l'Université de Lille, 26-27 novembre 2004*, Paris, 2011, p. 109-126.

C. Defernez (à paraître).
C. Defernez, « Remarques à propos du mobilier récent découvert sur le site de Tell el-Herr (saison 2010), *BCE* 23 , 2012, p. 19-50.

D. Downes, 1974.
D. Downes, *The Exacavations at Esna 1905-1906*, Warminster, 1974.
R. Engelbach, 1915.
R. Engelbach, *Riqqeh and Memphis* VI, *BSAE* 19, Londres, 1915.
A. Fakhry, 1938.
A. Fakhry, « Bahria and Farafra Oases. A preliminary note on the new discoveries », *ASAE* 38, 1938, p. 397-434.
R. Fazzini, « The Brooklyn Museum's 2011 Season », 2011.
R. Fazzini, « The Brooklyn Museum's 2011 Season of Fieldwork at the Precinct of Mut at South Karnak », 2011 : http://www.brooklynmuseum.org/features/mut/index.php#reports
E. Feucht, 1985.
E. Feucht, *Das Grab des Nefersecheru (TT 296). Theben* II, Mayence, 1985.
H.G. Fischer, 1959.
H.G. Fischer, « Pottery », dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1955*, Philadelphie, 1959, p. 21-40.
H.G. Fischer, 1965.
H.G. Fischer, « The Pottery », dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965, p. 143-161.
J.C.R. Gill, 2012.
J.C.R. Gill, « Ptolemaic 'Black Ware' from Mut el-Kharab », dans Chr.M. Knoblauch, J.C. Gill, *Egyptology in Australia and New Zealand 2009. Proceedings of the Conference held in Melbourne, September 4th-6th*, *BAR-IS* 2355, Oxford, 2012, p. 15-25.
J.C. Gill (à paraître).
J.C. Gill, « Ptolemaic Period pottery from Mut el-Kharab, Dakhleh Oasis », dans R.S. Bagnall, P. Davoli, C.A. Hope (éd.), *The Oasis Papers: Proceedings of the Sixth International Conference of the Dakhleh Oasis Project,* Oxford (à paraître).
J.C. Gill (à paraître).
J.C. Gill, « Bes vessels from Dakhleh Oasis in the Egyptian western desert », dans B. Bader, Chr.M. Knoblauch, E.Chr. Köhler (éd.), *Vienna 2 – Ancient Egyptian Ceramics in the 21st Century. Proceedings of the International Conference held at the University of Vienna 14th-18th of May*, *OLA*, Louvain, 2013 (à paraître).
C. Grataloup, 2012.
C. Grataloup, « Céramiques calcaires d'époque perse et des dernières dynasties indigènes à Thônis-Héracléion », *ENiM* 5, 2012, p. 167-194.
M.Cr. Guidotti, 1983.
M.Cr. Guidotti, « Ipotesi di Significato e Tipologia dei Vasi Egizi di Epoca Tarda Raffiguranti il Dio Bes », *EVO* 6, 1983, p. 33-65.
C.A. Hope *et al.*, 2009.
C.A. Hope, G.E. Bowen, J. Cox, W. Dolling, J. Milner, A. Pettman, « Report on the 2009 Season of Excavations at Mut el-Kharab, Dakhleh Oasis », *BACE* 20, 2009, p. 47-86.
H. Jacquet-Gordon (inédit).
H. Jacquet-Gordon, *Pottery "From the Twenty First Dynasty to the Ptolemaic Period" at Karnak-North* (inédit).
H. Jacquet-Gordon, 2012.
H. Jacquet-Gordon, *Karnak-Nord* X. *Le Trésor de Thoutmosis Ier. La céramique*, *FIFAO* 65, Le Caire, 2012.

K.R. Kaiser, 2003.

K.R. Kaiser, *Water, Milk, Beer and Wine for the Living and the Dead: Egyptian and Syro-Palestinian Bes-Vessels from the New Kingdom through the Graeco-Roman Period*, UMI, Berkeley, 2003.

L. Kuchman Sabbahy, 1982.

L. Kuchman Sabbahy, « Observations on Bes-pots of the Late Period », *ZÄS* 109, 1982, p. 147-149.

Fr. Labrique, 2011.

Fr. Labrique, « La salle aux Bès géants à Ayn el-Mouftella : une lecture de pieds », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVIe dynastie : continuités et ruptures. Promenade saïte avec Jean Yoyotte, Actes du Colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3*, Paris, 2011, p. 185-196.

J.-Ph. Lauer, 1939.

J.-Ph. Lauer, « Fouilles du service des antiquités à Saqqarah. Secteur de la pyramide à degrés (novembre 1938 – mai 1939) », *ASAE* 39, 1939, p. 447-467.

J. Lauffray, 1995A.

J. Lauffray, *La chapelle d'Achôris à Karnak* I. *Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, Paris, 1995.

J. Lauffray, 1995B.

J. Lauffray, « Maisons et ostraca ptolémaïques à l'est du lac sacré », *Karnak* 10, 1995, p. 301-348.

G. Lecuyot, 2009.

G. Lecuyot, « Quelques vases Bès sortis des sables de Saqqarâ », dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), Verba manent. *Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, *CENiM* 2, Montpellier, 2009, p. 253-263.

A. Leonard, Jr., 1997.

A. Leonard, Jr., *Ancient Naukratis. Excavations at a Greek Emporium in Egypt* I: *The Excavations at Kom Ge'if*, *AASOR* 54, Ann Arbor, 1997.

M.-J. Lopez Grande, 2002.

M.-J. Lopez Grande, « Vasos Plásticos en la cerámica del Antiguo Egipto », *BAEDE* 12, 2002, p. 89-135.

M.-J. Lopez Grande, F. Qesada Sanz, M.-A. Molinero Polo, 1995.

M.-J. Lopez Grande, F. Qesada Sanz, M.-A. Molinero Polo, *Excavaciones en Ehnasya el Medina (Heracleópolis Magna)*, *IA/E* 2, Madrid, 1995.

M. Malaise, 1990.

M. Malaise, « Bès et les croyances solaires », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim*, Jérusalem, 1990, p. 680-729.

A. Masson, 2009.

A. Masson, « Study of the pottery from NKF35 », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale 2008-2009 », *BIFAO* 109, 2009, p. 581-583.

A. Masson, 2011.

A. Masson, « Persian and Ptolemaic Ceramics from Karnak: Change and Continuity », *CCE* 9, 2011, p. 269-310.

D. Meeks, 1971.

D. Meeks, « Génies, anges, démons en Égypte », dans Génies, anges et démons, *SourcesOr* 8, Paris, 1971, p. 19-84.

D. Meeks, 1992.
D. Meeks, « Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques », dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt. Studies presented to L. Kákosy*, *StudAeg* 14, Budapest, 1992, p. 423-436.
T.K. Mikolajczak, 2008.
T.K. Mikolajczak, « Some Remarks about the Religion of Persians in Egypt », *ÉtudTrav* 22, 2008, p. 127-146.
H.-A. Nordström, J. Bourriau, 1993.
H.-A. Nordström, J. Bourriau, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics », dans D. Arnold, J. Bourriau (éd.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, fasc. 2, *SDAIK* 17, Mayence, 1993, p. 145-190.
W.M.Fl. Petrie, 1888.
W.M.Fl. Petrie, *Tanis* II. *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, *EEFM* 4, Londres, 1888.
W.M.Fl. Petrie, 1906.
W.M.Fl. Petrie, *Hykos and Israelite Cities*, *BSAE* 12, Londres, 1906.
W.M.Fl. Petrie, 1909.
W.M.Fl. Petrie, *Qurneh*, *BSAE* 15, Londres, 1909.
W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, 1915.
W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, *BSAE* 24, Londres, 1915.
W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, G. Wainwright, 1910.
W.M.Fl. Petrie, E. Mackay, G. Wainwright, *Meydum and Memphis* III, *BSAE* 18, Londres, 1910.
J.-F. Romano, 1980.
J.-F. Romano, « The Origin of the Bes-Image », *BES* 2, 1980, p. 39-56.
J.-F. Romano, 1998.
J.-F. Romano, « Notes on the Historiography and History of the Bes-Image in Ancient Egypt », *BACE* 9, 1998, p. 89-105, pl. 18-21.
G. Schreiber, 2003.
G. Schreiber, *Late Dynastic and Ptolemaic Painted Pottery from Thebes (4th-2th C. BC)*, *Dissertationes Pannonicae ser.* III. vol. 6, Budapest, 2003.
G. Schreiber, 2008.
G. Schreiber, *The Mortuary Monument of Djehutymes* II. *Finds from the New Kingdom to the Twenty-sixth Dynasty*, *Studia Aegyptiaca Series Maior* II, Budapest, 2008.
A.J. Spencer, 1993.
A.J. Spencer, *Excavations at El-Ashmunein* III. *The Town*, *BME*, Londres, 1993.
A.J. Spencer, D.M. Bailey, 1986.
A.J. Spencer, D.M. Bailey, *Ashmunein (1985)*, *BMOP* 67, Londres, 1986.
E. Stern, 1976.
E. Stern, « Bes Vases from Palestine and Syria », *IEJ* 26, p. 183-187.
E. Strouhal, L. Horácková, 2007.
E. Strouhal, L. Horácková, « A Trauma of Cervical Spine Described in the Edwin Smith Papyrus Found in a Ptolemaic Tomb at Saqqara », *ÉtudTrav* 21, 2007, p. 129-137.
Fr. Velázquez brieva, 2007.
Fr. Velázquez brieva, *El dios Bes de Egipto a Ibiz*a, Ibiza, 2007.
Y. Volokhine, 2000.
Y. Volokhine, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, *CSEG* 6, Genève, 2000.

M. Wuttmann *et al*, 1996.
M. Wuttmann *et al.* , « Premier rapport préliminaire des travaux sur le site de ʿAyn Manawir (oasis de Kharga) », *BIFAO* 96, p. 385-451.

http://www.cfeetk.cnrs.fr
http://www.brooklynmuseum.org/features/mut/index.php#reports
http://www.harwa.it/rapporti_scavo
http://www.dur.ac.uk/penelope.wilson/3g2003a.html
http://www.dur.ac.uk/penelope.wilson/302007.html
http://www.dur.ac.uk/penelope.wilson/3v2009.html
http://www.deltasinai.com/delta-09.htm
http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/

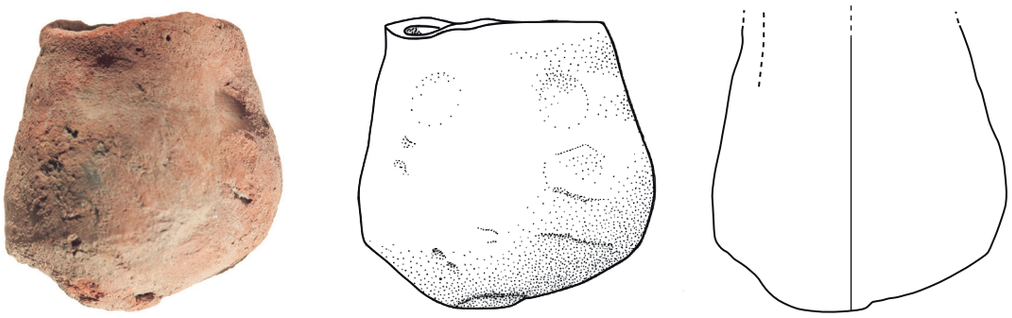


Fig. 1. KCH 178-0035 (S E1, c. 1).

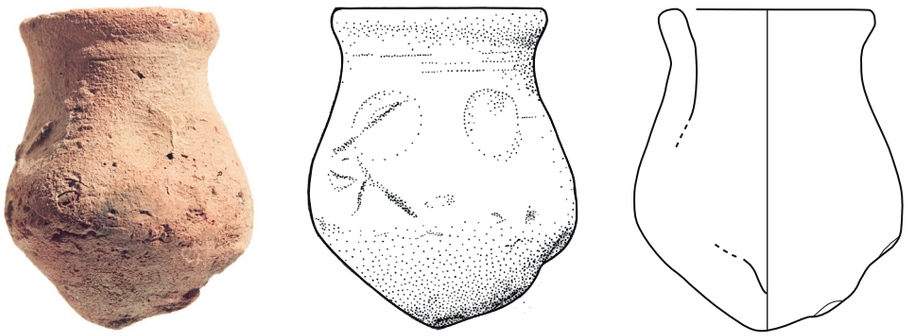


Fig. 2. KCH 178-0042 (S E1, c. 1).

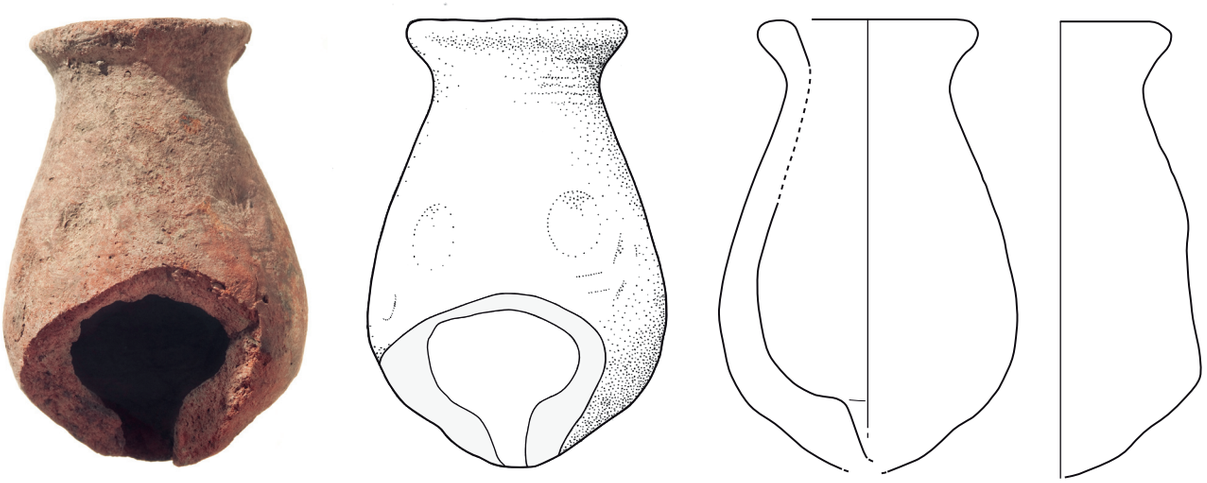


Fig. 3. KCH 178-0045 (S E1, c. 1).

0 5 cm

Clichés © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.
Dessins © Cnrs-Cfeetk/P. Calassou.

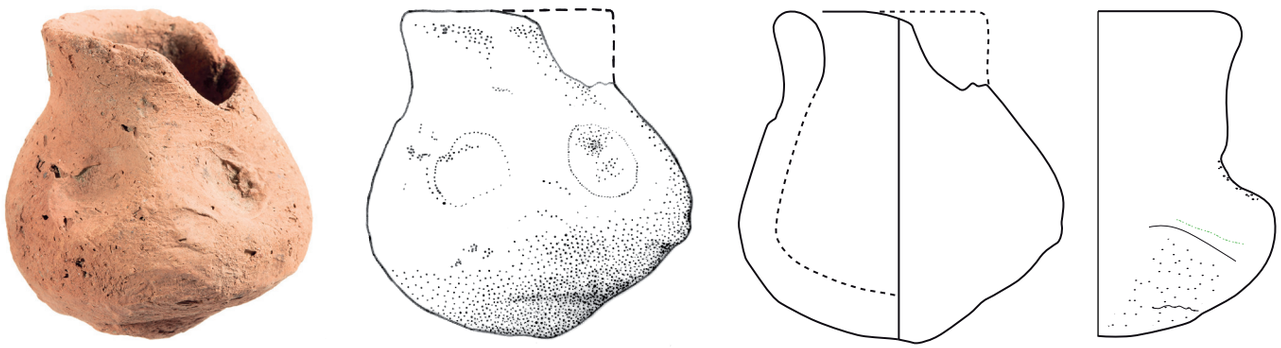


Fig. 4. KCH 178-0296 (E 42, c. 11)

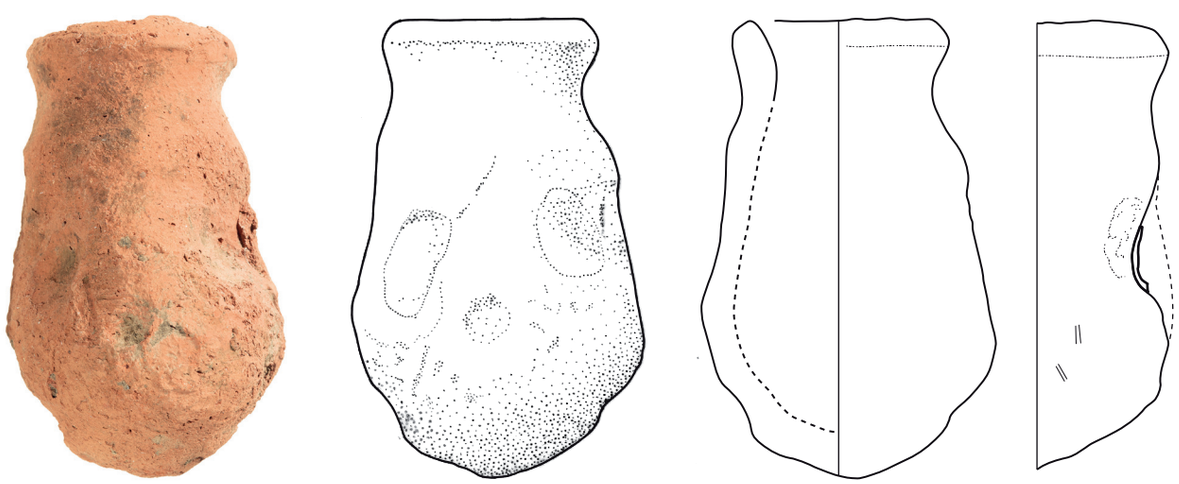


Fig. 5. KCH 178-0297 (E 42, c. 11)

0 5 cm

Clichés © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.
Dessins © Cnrs-Cfeetk/P. Calassou.

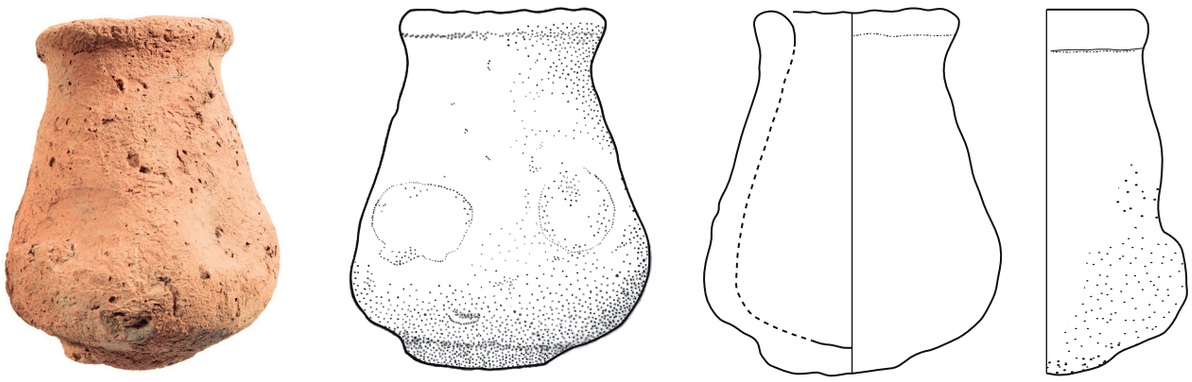


Fig. 6. KCH 178-0298 (E 42, c. 11)

0 5 cm

Cliché © Cnrs-Cfeetk/J.-Fr. Gout.
Dessins © Cnrs-Cfeetk/P. Calassou.

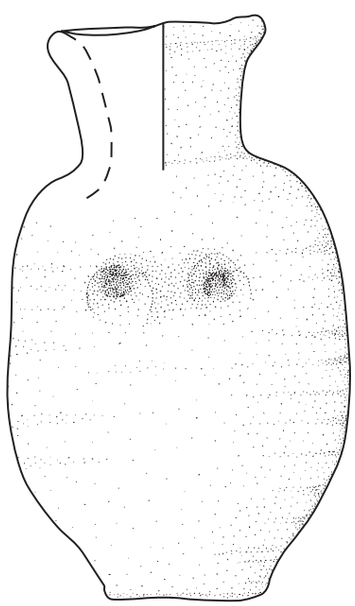
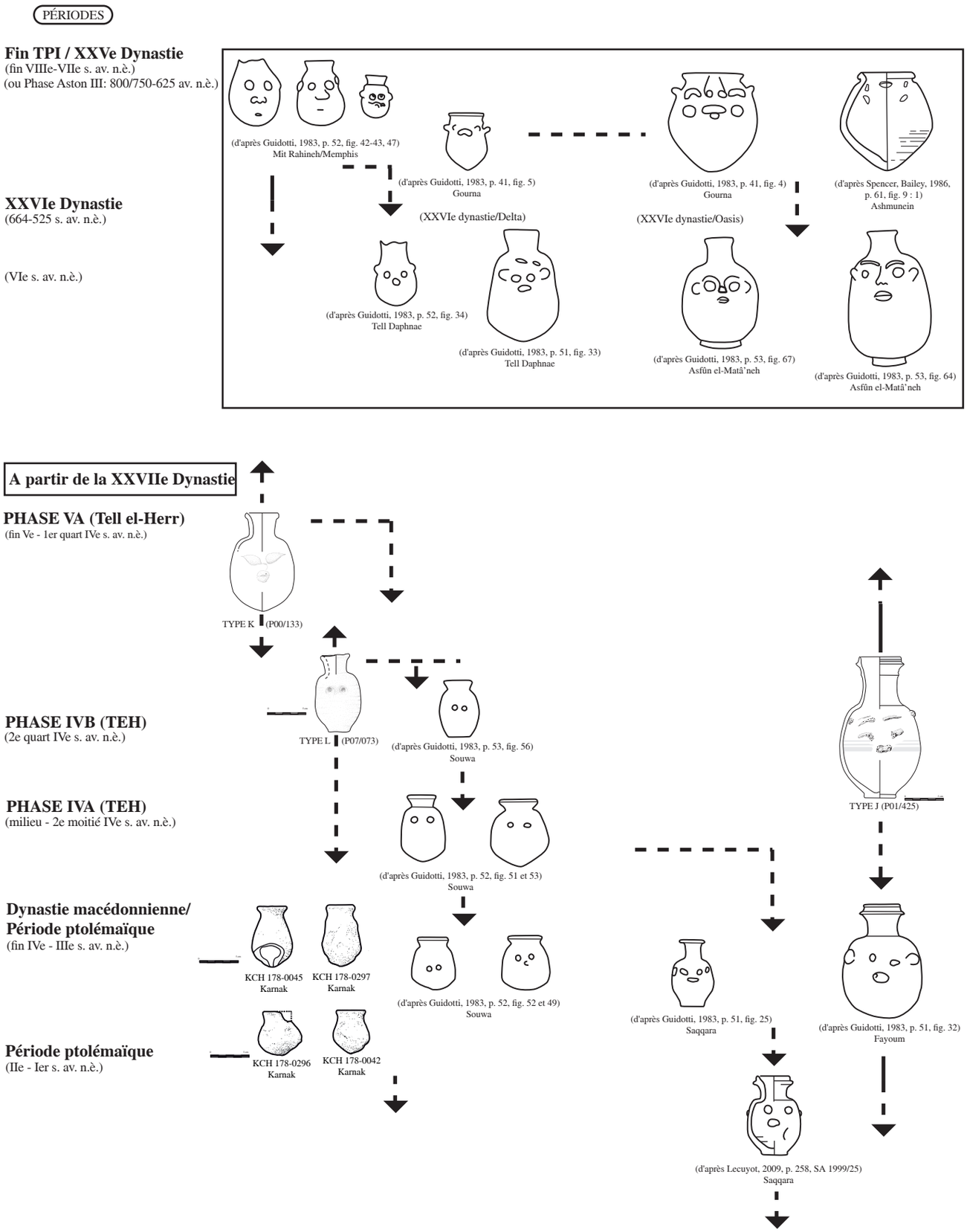


Fig. 7. TYPE L, TEH P07/073 (O 121, sol 1)

0 5 cm


PÉRIODES
Fin TPI / XXVe Dynastie
(fin VIIIe-VIIe s. av. n.è.)
(ou Phase Aston III: 800/750-625 av. n.è.)
XXVIe Dynastie
(664-525 s. av. n.è.)
(VIe s. av. n.è.)
(d'après Guidotti, 1983, p. 52, fig. 42-43, 47)
Mit Rahineh/Memphis
(d'après Guidotti, 1983, p. 41, fig. 5)
Gourna
(d'après Guidotti, 1983, p. 41, fig. 4)
Gourna
(d'après Spencer, Bailey, 1986, p. 61, fig. 9 : 1)
Ashmunein
(XXVIe dynastie/Delta)
(XXVIe dynastie/Oasis)
(d'après Guidotti, 1983, p. 52, fig. 34)
Tell Daphnae
(d'après Guidotti, 1983, p. 51, fig. 33)
Tell Daphnae
(d'après Guidotti, 1983, p. 53, fig. 67)
Asfûn el-Matâ'neh
(d'après Guidotti, 1983, p. 53, fig. 64)
Asfûn el-Matâ'neh
A partir de la XXVIIe Dynastie
PHASE VA (Tell el-Herr)
(fin Ve - 1er quart IVe s. av. n.è.)
TYPE K (P00/133)
PHASE IVB (TEH)
(2e quart IVe s. av. n.è.)
TYPE L (P07/073)
(d'après Guidotti, 1983, p. 53, fig. 56)
Souwa
TYPE J (P01/425)
PHASE IVA (TEH)
(milieu - 2e moitié IVe s. av. n.è.)
(d'après Guidotti, 1983, p. 52, fig. 51 et 53)
Souwa
Dynastie macédonnienne/
Période ptolémaïque
(fin IVe - IIIe s. av. n.è.)
KCH 178-0045
Karnak
KCH 178-0297
Karnak
(d'après Guidotti, 1983, p. 52, fig. 52 et 49)
Souwa
(d'après Guidotti, 1983, p. 51, fig. 25)
Saqqara
(d'après Guidotti, 1983, p. 51, fig. 32)
Fayoum
Période ptolémaïque
(IIe - Ier s. av. n.è.)
KCH 178-0296
Karnak
KCH 178-0042
Karnak
(d'après Lecuyot, 2009, p. 258, SA 1999/25)
Saqqara